



HAL
open science

Relations parasociales et musiques actuelles : le cas des fans d'artistes émergent×e×s sur Instagram

Anaëlle Landi

► **To cite this version:**

Anaëlle Landi. Relations parasociales et musiques actuelles : le cas des fans d'artistes émergent×e×s sur Instagram. Sciences de l'information et de la communication. 2022. dumas-04013733

HAL Id: dumas-04013733

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04013733>

Submitted on 3 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Management et cultures créatives

Relations parasociales et musiques actuelles Le cas des fans d'artistes émergent·e·s sur Instagram

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Pauline Escande-Gauquié

Nom, prénom : LANDI Anaëlle

Promotion : 2021-2022

Soutenu le : 27/09/2022

Mention du mémoire : Bien

Résumé :

Ce mémoire de recherche porte sur les relations parasociales entre les fans et les artistes émergent·e·s dans les musiques actuelles. En introduction, on établit plusieurs constats sur l'importance des réseaux sociaux dans les musiques actuelles et sur le statut de musicien·ne émergent·e en France. Appuyé par des lectures théoriques sur les fans et sur les relations parasociales, un phénomène psychologique qui pousse une personne à développer une sensation de connaissance, de proximité et de réciprocité avec une personnalité, l'étude choisit de se centrer sur le point de vue des fans et d'explorer les interactions parasociales sur le réseau social Instagram.

Le cœur de ce mémoire consiste à définir si les fans de musique émergentes expérimentent des relations parasociales et quelles sont les motivations et dynamiques derrière ces interactions. Pour cela, on analysera les commentaires sous trois posts d'une artiste émergente, Thérèse, ainsi que le discours de quatre personnes qui suivent des musicien·ne·s émergent·e·s sur Instagram.

Dans une première partie, on étudie le profil et les spécificités de ceux·celles qui suivent des artistes émergent·e·s pour établir un statut propre à ce terrain d'étude, celui de fan-amateur·ice. La deuxième partie consiste à déterminer quels sont les éléments indiquant la présence de relations parasociales entre fans-amateur·ice·s et artistes émergent·e·s. Enfin, la troisième partie questionne les discours pour définir que les fans-amateur·ice·s sont conscient·e·s de la distance avec les artistes, et qu'ils·elles choisissent de mettre en scène ces relations parasociales afin de soutenir les musicien·ne·s dans leur développement.

La conclusion apporte plusieurs nuances quant à la présence de relations parasociales entre fans-amateur·ice·s et artistes émergent·e·s et quant à l'implication des fans-amateur·ice·s, avant d'ouvrir sur la possibilité d'étudier d'autres points de vue, notamment celui des musicien·ne·s et des professionnel·le·s de l'industrie musicale.

Sommaire

REMERCIEMENTS	3
GLOSSAIRE	5
INTRODUCTION	7
CONTEXTE	9
1. L'industrie de la musique et les réseaux sociaux	9
2. Artistes émergent.e.s en France	10
3. Interactions et relations parasociales	13
CADRE THÉORIQUE	15
1. Les fan studies : fans, amateur·trice·s	15
2. Les relations parasociales : de la psychologie à la sociologie	17
3. Interactions et relations parasociales dans la musique : Instagram comme terrain de recherche	19
PROBLÉMATIQUE	20
HYPOTHÈSES	20
MÉTHODOLOGIE	21
Méthode hypothético-déductive	21
TERRAIN	21
Terrain : Analyse de commentaires	21
Terrain : Entretien semi-directifs	23
I. QUI SONT LES FANS-AMATEURS-TRICE·S DANS LA MUSIQUE ÉMERGENTE ?	24
1. Fans et amateur·trice·s : les définitions à l'épreuve des réseaux sociaux	24
2. Qui sont les fans-amateur·trice·s d'artistes émergent·e·s ?	30
3. Étudier les relations parasociales sur Instagram	34
II : DYNAMIQUES DES RELATIONS PARASOCIALES : INTERACTIONS, PROJECTION ET IDENTIFICATION	37
1. Interagir sur Instagram : likes, commentaires, messages privés...	37
2. Dynamiques des relations parasociales	39
3. Projection et identification : connaître et se reconnaître	44
III : DISTANCIATION OU IMPLICATION ? LE VRAI DU FAUX SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX	49
1. Fierté ou honte d'être fan : questionner les discours	49
2. Au-delà des apparences : les fans-amateur·trice·s et leur conscience du « fake »	53
3. « Jouer le jeu » : la mission du·de la fan-amateur·trice	56
CONCLUSION	61
BIBLIOGRAPHIE	65
ANNEXES	68

REMERCIEMENTS

Je souhaite tout d'abord remercier ma directrice de mémoire, Pauline Escande-Gauquier. Grâce à ses conseils, j'ai pu affiner et orienter ma recherche tout au long de l'année pour finalement aboutir à un travail plus précis, structuré et satisfaisant que ce à quoi j'aurais pu prétendre seule.

Un grand merci aussi au reste de l'équipe pédagogique du CELSA qui a accompagné a notre promotion pendant cette année. Je remercie en particulier Colline Reille, à la fois pour ses enseignements sur la méthodologie de la recherche, et pour l'aide qu'elle nous a apporté sur l'ensemble de nos projets.

Je souhaite aussi remercier ma tutrice professionnelle, Ferialle Laieb, cheffe de projet digital au label [PIAS] France, qui s'est révélée très intéressée par mon sujet de mémoire et qui s'est montrée tout à fait bienveillante et encourageante.

Je remercie très chaleureusement les quatre personnes qui ont accepté de répondre à mes questions et de partager leurs expériences et leurs ressentis concernant les réseaux sociaux et les artistes émergent·e·s. Leurs histoires, leurs anecdotes et leurs pensées sur ce sujet m'ont parfois surprise, souvent amusée, et m'ont toujours poussée à aller plus loin dans ma réflexion.

Merci aux relecteurs et relectrices qui ont pris le temps de parcourir ce mémoire et de m'apporter leur avis extérieurs. Leurs commentaires ont été essentiels pour rendre ce document plus clair et accessible.

Je remercie enfin les étudiant·e·s de la promotion 2021-2022 du Master 2 Information et Communication - option Magistère, Management et Culture en apprentissage qui ont instauré un climat de bonne humeur, de solidarité et d'entraide tout au long de cette année.

GLOSSAIRE

- **Amateur·trice** : Personne passionnée par un sujet. On fait également la distinction entre amateur·trice et professionnel·le, ce-cette-dernière vivant de son activité contrairement au·à la premier·ère
- **Algorithme** : L'algorithme Instagram est l'intelligence artificielle définissant l'ordre dans lequel l'utilisateur·trice verra les publications et *stories* des comptes qu'il·elle suit.
- **Artistes émergent·e** : Musicien·ne·s en début de carrière ou en voie de professionnalisation, qui connaissent un succès croissant mais confidentiel et qui sont accompagné·e·s dans leur développement par une équipe de professionnel·le·s de l'industrie musicale (label, managers, community managers, etc.).
- **Autobranding** : Processus de mise en avant de sa propre image en tant que marque (on parle aussi de *personnal branding*).
- **Behind the scenes** : « En coulisse » : cette expression désigne tout le contenu diffusé sur les réseaux sociaux autour de l'activité artistique du·de la musicien·ne·s, sans être le contenu artistique en tant que tel.
- **Commentaire** : Sur Instagram, un commentaire est une réponse écrite au *post* d'un·e utilisateur·trice.
- **Community manager** : la personne en charge des réseaux sociaux d'un·e artiste, d'une entreprise, d'une association... L'abréviation *CM* est souvent utilisée.
- **Engagement** : Le taux d'interactions avec une publication, qui se mesure au nombre de *likes*, des commentaires, de partages...
- **Fans studies** : Ensemble des travaux de recherche portant sur les fans, leurs pratiques et leurs cultures.
- **Fan** : Un·e admirateur·ice enthousiaste, qui soutient une célébrité en particulier.
- **Fan-amateur·trice** : Dans le cas de notre étude, cette appellation désigne les personnes passionnées de musiques actuelles qui suivent et interagissent avec des artistes émergent·e·s sur les réseaux sociaux.

- **Feed Instagram** : le *feed* ou fil d'actualités désigne la page d'accueil du réseau social, où l'utilisateur·trice peut consulter les dernières publications des personnes qu'il·elle suit. Le *feed* désigne aussi pour chaque compte son profil, où on retrouve l'ensemble de ses publications.
- **Industrie musicale** : Ensemble des activités et des acteur·trice·s qui travaillent à produire et diffuser les œuvres musicales.
- **Interactions parasociales** : Prises de contact ponctuelles sur les réseaux sociaux entre un·e utilisateur·trice et une personnalité publiques.
- **Publication** ou **Post** : Sur Instagram, il s'agit d'une photo, d'un ensemble de photo ou d'une vidéo postée par un utilisateur·trice, le plus souvent accompagné d'une légende.
- **Major** : Dans l'industrie musicale, les majors sont des groupes multi-nationaux majeurs produisant et commercialisant les œuvres musicales. Il existe trois majors : Universal Music, Sony Music et Warner Music.
- **Musiques actuelles** : Appellation qui désigne l'ensemble des musiques dites « amplifiées ». On compte notamment le jazz, la chanson, les musiques traditionnelles, le rock, la pop, les musiques électroniques, le hip hop... Les musiques actuelles s'opposent traditionnellement à la musique classique.
- **Relations parasociales** : Phénomène psychologique selon lequel une personne a la sensation de connaître personnellement une personnalité publique et projette sur lui·elle une réciprocité de relation illusoire.
- **Réseau social** : Une plateforme digitale sur laquelle les utilisateur·trice·s peuvent entrer en contact et interagir les un·e·s avec les autres.
- **Reel** : Un Reel Instagram est un format de vidéo courte, de moins d'1mn30.
- **Rupture parasociale** : Le processus par lequel une relation parasociale est dissoute, de façon brusque ou non.
- **Story** : Une *story* Instagram est une vidéo éphémère de moins de 15 secondes. Une fois postée par un·e utilisateur·ice, elle reste disponible 24 heures.
- **Storytelling** : Processus de mise en récit d'une histoire, d'une expérience...
- **Tag** : Sur Instagram, le *tag* ou identification consiste à mentionner le compte d'un·e utilisateur·trice dans un commentaire, dans une légende de post ou dans une *story*. L'utilisateur·trice en question recevra une notification.

- **Vlog** : Diminutif de « vidéo blog », il s'agit d'un reportage vidéo diffusé sur les réseaux sociaux.

INTRODUCTION

Le sujet de ce mémoire est né de plusieurs sensibilités, toutes plus personnelles les unes que les autres. Tout d'abord, je souhaitais que ce travail me permette de porter un regard nouveau sur le secteur des musiques actuelles. C'est un milieu dans lequel j'évolue professionnellement depuis mes premiers stages, et dans lequel j'aspire à travailler encore quelques années.

Au croisement de ce premier pan de mon sujet se trouve la question des réseaux sociaux. Dans la musique, ils permettent aux utilisateur·ice·s de s'informer des actualités de leurs artistes préféré·es mais aussi d'en savoir plus sur eux·elles, et parfois même de créer du lien. Pour ma part, j'ai le souvenir marquant d'un échange par messages privés qui a eu lieu sur Instagram en 2017. Alors en Master 1 de Management Interculturel à l'ISIT, j'ai écrit à un de mes groupes préférés qui prévoyait une date à Paris sous peu. Je leur demandais s'il serait possible de les interviewer dans le cadre d'un travail de recherche pour mes cours, n'attendant alors aucune réponse... Et quelle ne fut pas ma surprise – et ma joie – quand l'un des membres du groupe m'a répondu et a accepté.

Cette interaction n'a fait que renforcer mon appréciation du groupe. Je m'étais alors sentie proche de ces artistes qui, en réalité, n'avaient eu conscience de mon existence que de façon très éphémère. Mais moi, je les connaissais, et cela me suffisait pour penser cette relation – que l'on pourrait qualifier de « parasociale » - comme unique et gratifiante.

Quelques années plus tard, en échangeant avec d'autres fans sur ce sujet, j'ai constaté que nombreux·se·s étaient ceux·celles qui avaient déjà ressenti ce sentiment de connexion avec un·e artiste par le biais des réseaux sociaux. Chez ceux·celles qui avaient eu la chance d'interagir avec des musicien·ne·s qu'ils·elles appréciaient, chacun·e semblait en tirer, comme moi à l'époque, un sentiment de privilège avoué à demi-mot. Toutes ces discussions m'ont amenée à me questionner sur la façon dont les réseaux sociaux ont fait

tomber certaines barrières entre fans et musicien-ne-s. Auparavant, les relations entre artistes et fans étaient presque exclusivement verticales. À présent, ces nouvelles plateformes permettent une circularité des échanges. C'est le cas avec Instagram : un-e artiste peut liker ou répondre aux commentaires, reposer, réagir ou répondre aux *stories*... Autant de formes d'interactions qui peuvent nourrir les fantasmes de reconnaissance et favoriser l'apparition de ce qu'on appelle une relation parasociale. Cette expression désigne une relation à sens unique dans laquelle le-la fan pense connaître personnellement une célébrité. Il-elle projette sur ce-cette dernier-ère, de façon plus ou moins consciente, une réciprocité dans ses sentiments d'affection et de proximité.

En parallèle, j'ai cette année effectué mon alternance dans le service digital d'une maison de disques. J'ai pu constater à quel point les réseaux sociaux étaient un levier marketing majeur dans l'industrie de la musique. Les jeunes talents sont de plus en plus incités à renforcer leurs *fanbase*, à échanger avec leurs *followers*, à apparaître comme proches d'eux-elles. Vu sous cet angle, difficile de distinguer sur les réseaux sociaux ce qui témoigne d'interactions réelles, réciproques et désintéressés entre fans et artistes et ce qui relève de la stratégie marketing.

Ce travail de recherche ne cherchera pas à prêcher le vrai du faux, à distinguer le sincère du stratégique : ce serait impossible. Je souhaitais plutôt étudier les dynamiques derrière les interactions sur les réseaux sociaux, qui amènent aux relations parasociales. Au cours de mes lectures, j'ai trouvé plusieurs études questionnant le point de vue des artistes sur les relations parasociales. Ces travaux analysent comment ces-dernier-ère-s construisaient et vivaient ces relations, et ce qu'ils-elles pouvaient en tirer autant d'un point de vue personnel que professionnel. À mon tour, j'ai souhaité m'interroger sur les relations parasociales, mais cette fois en explorant le point de vue inverse - point de vue qui a été le mien : celui du-de la fan. Qu'est-ce qui poussent les fans à interagir avec des musicien-e-s via des plateformes comme Instagram ? Quels sont leurs ressentis ? Dans quelle mesure ces échanges modifient-ils leurs relations aux artistes ?

Pour recentrer un peu plus ce sujet, j'ai souhaité me concentrer sur une catégorie de musicien-ne-s particulier, celle des artistes émergent-e-s en France. Soyons sincères : il s'agissait tout d'abord d'un choix du cœur. Je travaille depuis plus d'un an pour une association d'accompagnement d'artistes émergent-e-s, et les nouveaux talents de la scène musicale me touchent et me fascinent tout particulièrement. Soyons aussi stratégiques : les

artistes émergent·e·s sont souvent jeunes et très à l'aise sur les réseaux sociaux, il s'agissait donc d'un terrain d'étude propice à mon sujet. Leur petite notoriété les rend également plus accessibles aux yeux des fans, qui auront peut-être plus facilement des interactions avec ces-dernier·ère·s et se projeteront plus aisément dans des relations parasociales.

Ce mémoire de recherche portera donc sur les interactions et relations parasociales entre fans et artistes émergent·e·s à travers les réseaux sociaux. Nous étudierons ce sujet du point de vue des fans, en nous intéressant tout particulièrement aux interactions sur la plateforme Instagram.

CONTEXTE

1. L'industrie de la musique et les réseaux sociaux

Le secteur des musiques actuelles a connu une très forte digitalisation au cours des dernières années. La première grande mutation est liée au développement des services de *streaming* musical, avec des plateformes comme Spotify, Deezer ou encore Apple Music. En parallèle, les réseaux sociaux se sont peu à peu imposés comme quelques-uns des acteurs les plus puissants pour l'industrie musicale. TikTok a par exemple contribué à faire exploser la carrière de plusieurs musicien·ne·s grâce à quelques titres devenus viraux sur la plateforme : dans la musique française, on peut citer Wejdene ou Bosh ; à l'international, prenons Lil Nas X ou Devon Cole. Les réseaux sociaux reversent une partie des revenus du *streaming* aux artistes ou aux labels lorsqu'une musique est utilisée sur la plateforme. Un titre « viral » pouvant être écouté plusieurs millions de fois, il n'est pas difficile d'imaginer en quoi les réseaux sociaux représentent un nouvel *El Dorado* pour l'industrie musicale.

Dans une interview donnée au magazine Rolling Stone¹, Stephen Cooper, directeur général de la major Warner Music Group, a déclaré que selon lui, l'avenir de l'industrie de la musique ne résidait plus dans les services de *streaming*, mais dans les réseaux sociaux. Il explique également que les nouveaux formats vidéo que l'on retrouve sur TikTok et

¹ Source : <https://www.rollingstone.fr/le-futur-de-la-musique-est-dans-les-reseaux-sociaux-pas-dans-le-streaming/>

Instagram poussent les utilisateur·trice·s à utiliser la musique pour se mettre en scène, avec notamment de la danse, des *covers*, des karaokés et du playback. La limite entre créateur·ice·s et fans est de plus en plus fine. Stephen Cooper déclare notamment que « les créateurs sont le public et le public est les créateurs ». Cette porosité entre audience et artistes pourrait être un élément favorisant les relations parasociales : le processus d'identification serait facilité puisque chacun·e peut, dans une certaine mesure, se faire artiste sur les réseaux sociaux.

En ce qui concerne les relations entre fans et artistes, plusieurs études statuent sur l'importance des réseaux sociaux pour l'industrie musicale. L'article *Music Scores A Gold Record on the Social Media Charts* du centre d'études MusicWatch révèle que :

- Les artistes sont les personnalités les plus suivies sur les réseaux sociaux, avant les politicien·nes, les modèles ou les influenceur·euse·s.
- Deux tiers des utilisateur·trice·s (63%) déclarent qu'ils-elles découvrent de nouveaux artistes sur les réseaux sociaux.
- Près de 60% des utilisateur·trice·s visitent un service de *streaming* après avoir vu une annonce de sortie sur les réseaux sociaux.

Les réseaux sociaux apparaissent donc comme un levier de communication décisif pour l'industrie musicale, pour augmenter la notoriété d'un·e artiste, toucher ses fans et diffuser sa musique. Ce mémoire étant avant tout une recherche en communication, nous étudierons ces plateformes sous cet angle, en tant que médias permettant aux musicien·ne·s et aux fans d'interagir.

2. Artistes émergent.e.s en France

Comme précisé lors de l'introduction, ce travail se concentrera sur le secteur des musiques actuelles. L'appellation « musiques actuelles » a été utilisée pour la première fois en 1997 par le ministère de la Culture lors de la création de la Commission Nationale des Musiques Actuelles (CNMA). Cette expression, dont la définition reste floue, regroupe l'ensemble des musiques dites « amplifiées ». Elle réfère aux genres musicaux qui utilisent des amplificateurs. On compte notamment le jazz, la chanson, les musiques traditionnelles,

le rock, la pop, les musiques électroniques, le hip hop... Les musiques actuelles s'opposent traditionnellement à la musique classique.

Au cours de ce travail, on s'intéressera à une catégorie de musicien·ne·s en particulier : les artistes dit·e·s émergent·e·s. Encore une fois, il est assez difficile de définir l'émergence. On trouve surtout des définitions partielles, qui réfèrent davantage à l'art moderne qu'à la musique. On a notamment pu lire :

« On dira qu'un courant artistique est émergent si les artistes qui le composent, captant l'air de leur temps, ne sont pas encore conscients ou viennent de découvrir leur famille artistique toute neuve, en cristallisation, ce qui leur confère soudain une visibilité qu'ils n'auraient jamais eu individuellement »²

« L'ensemble fait plus que la somme de ses parties. Ceci signifie qu'on ne peut pas forcément prédire le comportement de l'ensemble par la seule analyse de ses parties. L'ensemble adopte un comportement caractérisable sur lequel la connaissance détaillée de ses parties ne renseigne pas complètement. À partir d'un certain seuil critique de complexité, ces systèmes voient apparaître de nouvelles propriétés, dites propriétés émergentes. Celles-ci deviennent observables lorsqu'elles vont dans le sens d'une organisation nouvelle »³

Parmi ces citations, on peut relever deux points qui nous aideront à définir ce qu'est un·e artiste émergent·e :

- La **nouveauté** : on parle ici de courants artistiques neufs, innovants.
- La **visibilité** : un courant artistique est émergent bénéficie d'une visibilité accrue.

Hormis ces deux caractérisations, qui concernent plus le monde de l'art que la musique, j'ai trouvé quelques définitions du·de la musicien·ne émergent·e en regardant de l'autre côté de l'Atlantique, au Québec.

² [Les Urbaines](#), Lausanne, rendu du groupe de travail sur les buts du festival, 2006

³ Jean-Marc Adolphe, revue [Mouvement](#) numéro 46, 2008;

La première définition porte sur la nouveauté de la carrière de l'artiste, qui vit ou aspire à vivre de son activité :

*« on reconnaît un artiste émergent comme étant un artiste en début de carrière, professionnel ou en voie de professionnalisation. »*⁴

D'autres portent sur le temps d'activité de celui-celle-ci :

*« un artiste de la relève compte un maximum de cinq années de pratique artistique, incluant le nombre d'années de pratique dans une autre discipline. Pour nuancer les choses, le CALQ a créé une catégorie d'artistes intermédiaires dits « en développement », ayant plus de deux ans de pratique (aucun maximum n'est spécifié). La création de cette catégorie, qui chevauche sur trois ans celle de la relève, est motivée par la qualité de la formation académique et la diversité des projets présentés par les artistes en début de carrière ; ainsi, un artiste qui n'a pas encore atteint cinq ans de carrière peut se mesurer à des artistes plus aguerris. »*⁵

*« on fait la distinction entre un artiste en début de carrière et en mi-carrière, l'un ayant au moins deux ans de pratique artistique en plus d'avoir terminé sa formation, et l'autre en ayant au moins cinq. »*⁶

Enfin, on a pu trouver une caractérisation qui porte à la fois sur le nombre de disques produits et sur le succès commercial :

⁴ Culture Bas-Saint-Laurent :

<https://www.culturebsl.ca/artiste-emergent/quest-ce-quun-artiste-emergent#:~:text=Les%20définitions%20diffèrent%20d'une,ou%20en%20voie%20de%20professionnalisation>

⁵ Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) :

<https://www.culturebsl.ca/artiste-emergent/quest-ce-quun-artiste-emergent#:~:text=Les%20définitions%20diffèrent%20d'une,ou%20en%20voie%20de%20professionnalisation>

⁶ Conseil des arts du Canada (CAC) :

<https://www.culturebsl.ca/artiste-emergent/quest-ce-quun-artiste-emergent#:~:text=Les%20définitions%20diffèrent%20d'une,ou%20en%20voie%20de%20professionnalisation>

« un artiste ou un groupe émergent a moins de deux albums commercialisés à son actif, mais perd ce statut dès qu'il a vendu plus de 10 000 copies en carrière. »⁷

Afin de trancher, on retiendra ici plusieurs caractéristiques qui nous paraissent essentielles :

- La **nouveauté** : l'artiste émergent·e est en début de carrière, il·elle est présent·e sur la scène musicale depuis un temps court et a encore peu de productions (albums, EP...) à son actif.
- La **professionnalisation** : il·elle se différencie de l'artiste amateur·trice car il·elle vit ou aspire à vivre de son activité artistique. Il·elle est en voie de s'intégrer à l'industrie musicale, souvent en s'entourant de professionnel·le du milieu. À noter que la professionnalisation ne signifie pas que l'artiste n'est plus émergent·e : il·elle peut d'ores et déjà vivre de la musique, sans pour autant avoir rencontré un fort succès commercial pour son projet.
- La **notoriété** : si le·la musicien·ne émergent·e connaît un succès croissant, celui-ci reste relativement confidentiel. Il attire notamment l'attention d'une audience bien connaisseuse de la scène musicale. On ne parle pas encore d'un succès auprès du grand public.

Pour ce mémoire, on pourra faire émerger – sans mauvais jeu de mot – une définition dédiée. On s'intéressera ici aux musicien·ne·s français·es en début de carrière ou en voie de professionnalisation, qui connaissent un succès croissant mais confidentiel et qui sont accompagné·e·s dans leur développement par une équipe de professionnel·le·s de l'industrie musicale (label, managers, *community managers*, etc.).

3. Interactions et relations parasociales

Les interactions et relations parasociales ont d'abord été étudiées dans les années 1950 puis dans les années 1970. Les relations parasociales désignent un phénomène

⁷ Musicaction :

<https://www.culturebsl.ca/artiste-emergent/quest-ce-quun-artiste-emergent#:~:text=Les%20définitions%20diffèrent%20d'une,ou%20en%20voie%20de%20professionnalisation>

psychologique selon lequel une personne a la sensation de connaître personnellement une personnalité publique et projette sur lui-elle une réciprocité de relation, qui est en fait illusoire. Les interactions parasociales revêtent un caractère moins continu que les relations parasociales : il s'agit de l'ensemble des interférences qui peuvent, à terme, amener à construire une relation parasociale.

Si les relations parasociales ont d'abord été étudiées par le prisme de médias traditionnels (presse écrite, mais surtout radio et télévision), l'arrivée d'Internet a amplifié le phénomène. En effet, le contenu sur les artistes et sur les célébrités en général est devenu à la fois plus important et plus accessible. Il s'agit de contenu professionnel - pour un·e musicien·ne, par exemple, l'ensemble de sa discographie est le plus souvent entièrement disponible, gratuitement ou à moindre coût, sur les plateformes de *streaming* comme Spotify ou Deezer - mais aussi de contenu personnel, diffusé à travers les webzines, les blogs ou encore les réseaux sociaux.

Les réseaux sociaux apportent une touche particulière à la thématique des relations parasociales entre fans et artistes. Ces plateformes sont par essence des interfaces personnelles, à travers lesquelles le·la fan peut directement voir ce que publie son artiste préféré·e. Les réseaux sociaux dévoilent aussi souvent des éléments de la vie privée de l'artiste. Les relations parasociales reposant sur une pseudo-connaissance du·de la fan envers la personnalité, ces interfaces alimentent fortement ce phénomène.

Dans l'industrie de la musique, les relations parasociales ne sont pas seulement une conséquence accidentelle des réseaux sociaux. Elles sont désormais encouragées, travaillées, entretenues. En cultivant la proximité avec sa communauté, l'artiste s'assure une forte visibilité sur ces médias. Qu'il·elle soit un·e musicien·ne établi·e ou émergent·e, il s'agit d'un atout non négligeable pour sa carrière. Les réseaux sociaux et la qualité des relations avec les fans sur ces plateformes font maintenant partie intégrante des stratégies marketing des artistes, mais aussi des labels.

Un des premiers éléments qui ressort lorsqu'on s'intéresse aux relations parasociales dans la musique est la caractéristique tripartite de ces connexions. Les relations parasociales n'engagent pas seulement un·e fan et un·e artiste. Aux côtés de l'artiste, on trouve les professionnel·le·s de l'industrie qui peuvent pousser les musicien·ne·s à cultiver, voire à créer de toutes pièces ces relations illusoires. On pense ici aux responsables des labels, aux *community managers*, aux chef·fes de projet... Autant d'intervenant·e·s qui peuvent

regarder par-dessus l'épaule du-de la musicienne. Si les différents points de vue de ces trois partis me semblaient intéressants et pertinents, j'ai choisi d'étudier ici la vision d'une seule de ces trois entités, celle du-de la fan. Ce choix a été motivé d'une part par des raisons personnelles, ce point de vue ayant été le mien ; et d'autre part car au fil de mes lectures, il m'a semblé que le point de vue des artistes avait été plus documenté que celui du-de la fan. Il me paraissait intéressant de prendre le contrepied de ces études et de passer de l'autre côté du miroir.

CADRE THÉORIQUE

1. Les *fan studies* : fans, amateur·trice·s

Avant de nous lancer dans une rapide revue des *fan studies*, on peut déjà réfléchir à ce que le-la fan représente dans l'esprit de tout un chacun. Le-la fan désigne une personne qui porte une grande admiration, un grand enthousiasme et/ou un grand soutien pour une personne, un groupe de personne, un art, un sport... On parle de fan de rugby, de fan de telle ou telle équipe de sport, mais aussi de fans d'une personnalité ou d'un·e artiste. Le terme est parfois considéré comme péjoratif. À l'origine, il s'agit d'une abréviation du mot anglais *fanatic*, et l'appellation porte encore ce sous-entendu d'excès. On parle alors de fan pour désigner une personne obsédée par quelque chose ou par quelqu'un.

L'appellation *fan studies* désigne l'ensemble des travaux de recherche portant sur les fans, leurs pratiques et leurs cultures. Le phénomène des fans a d'abord été étudié au cours des années 1980-1990 par le prisme des *cultural studies*. Les études portaient un regard plutôt négatif sur le-la fan, souvent considéré·e comme un·e consommateur·ice passif·ve, sans réflexion sur l'objet de son affection.

Cependant, un ouvrage a fait date dans le domaine des *fan studies* et a permis de changer cette vision négative du-de la fan. Dans *Textual Poachers. Television fans and Participatory Culture*, le chercheur et essayiste américain Henri Jenkins apporte pour la première fois un point de vue différent. Il remet en question la passivité des fans en

revendiquant leur statut de « récepteurs actifs ». Selon lui, ceux·celles-ci font preuve d'un investissement émotionnel fort et ont un usage créatif et transformatif des œuvres de leurs artistes préféré·e·s. Les activités des fans (partage de contenus des artistes, création de blogs, rédaction de fanfictions...) sont porteuses de sens. Il s'agit d'une réappropriation des œuvres : Jenkins emploie d'ailleurs l'expression « Braconnage culturel » de Michel de Certeau. Plus tard, dans *Convergence Culture. Where Old and New Media Collide* (2006) Henri Jenkins a également développé le concept de « convergence culturelle » : selon lui, nous vivons dans une culture où les fans sont invité·e·s à participer activement à la création et à la circulation de nouveaux contenus. Les travaux d'Henri Jenkins ont eu un impact majeur sur les *fan studies* en réhabilitant le statut des fans. C'est sur cette vision positive du·de la fan actif·ve dans son affection que nous nous appuyerons pour ce mémoire.

Pour définir plus spécifiquement le·la fan de musique, je me suis intéressée à d'autres ouvrages. Tout d'abord, je me suis appuyée sur *Fans de... Sociologie des nouveaux cultes contemporains* du sociologue Gabriel Segré. Selon l'auteur, la notion de « fan » est un concept sociologique flou. Il établit cependant que le·la fan est passionné·e par l'œuvre mais aussi par la vie privée de l'artiste, et qu'il·elle montre un important niveau d'engagement, à la fois temporel (temps passé à écouter l'œuvre, à suivre les actualités, à se rendre aux concerts...) et financier (achat d'albums, de merchandising, de places de concert...).

Une autre étude qui a retenu mon attention est *Figures de l'amateur : formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui* du sociologue français Antoine Hennion. Dans cet ouvrage, l'auteur caractérise l'amateur·trice comme une personne passionnée de musique et qui se montre active dans cet passion (pratique d'un instrument, écoute plusieurs heures par jour, collection de CDs...). Tout comme les travaux d'Henri Jenkins, cet ouvrage insiste sur la nécessité de rompre avec la vision de l'amateur·trice passif·ve, ceux·celles-ci étant actif·ve·s dans leur passion grâce à diverses stratégies de « mise à disposition d'eux-même ». Cette vision de l'amateur·trice sera également pertinente pour notre étude puisque nous étudierons le·la fan dans un contexte où il·elle s'engage, de façon plus ou moins volontaire, dans une relation parasociale avec un·e artiste. On note cependant que cet ouvrage se focalise sur les amateur·trice·s de musique classique en particulier, bien que l'ensemble des notions puissent aisément être étendues aux fans de musiques actuelles. On remarque aussi que l'auteur parle d'amateur·ice·s et non de fans.

Toutes ces définitions peuvent déjà nous permettre de faire émerger quelques caractéristiques-clés. Dans ce mémoire, on retiendra particulièrement les notions d'attachement, d'investissement et de statut actif pour définir les fans. L'intérêt de cette étude consistera à nous appuyer sur ce cadre pour définir qui sont les fans d'artistes émergent·e·s en France, et dans quelle mesure ils·elles sont actif·ve·s dans leurs interactions et relations avec les musicien·ne·s en question.

2. Les relations parasociales : de la psychologie à la sociologie

L'expression « interaction parasociale » a été utilisée pour la première fois par l'anthropologue Donald Horton et le sociologue Richard Wohl en 1956 dans l'article *Mass Communication and Para-Social Interaction : Observations on Intimacy at a Distance*. Ils parlent de « *seeming face-to-face relationship between spectator and performer* ». On pourrait traduire ainsi : « une relation personnelle apparente entre spectateur et un·e personnalité ». À travers leurs travaux, Donald Horton et Richard Wohl se sont intéressés aux relations parasociales du point de vue du spectateur à travers le prisme de la télévision et de la radio.

L'expression a ensuite été reprise à la fin des années 1970 par Marc Levy dans son étude *Watching*, dans laquelle il crée une échelle psychométrique pour mesurer l'intensité des interactions parasociales entre les téléspectateur·trice·s et les présentateur·trice·s sur des chaînes locales. Cette échelle a ensuite été reprise par les chercheur·euse·s Alan M. Perse, Elizabeth M. Powell et A. Robert en 1985 Robert A. dans *Loneliness, Parasocial Interaction, and Local Television News Viewing*. L'étude y établit la « *Parasocial Interaction Scale (PSI Scale)* ».

Cette notion a connu d'autres développements depuis les années 1990, avec notamment l'arrivée d'Internet et des réseaux sociaux. Pour étudier ces évolutions récentes, je me suis appuyée sur le chapitre 'Parasocial relationships' de l'ouvrage *Characters in Fictional Worlds: Understanding Imaginary Beings in Literature, Film, and Other Media* du chercheur britannique David C Giles, paru en 2010. Ce chapitre retrace l'évolution du terme depuis l'arrivée d'Internet. La démocratisation d'Internet complexifie cette notion puisqu'il est désormais plus facile pour une personnalité de répondre aux fans et donc d'engager de

réelles relations, bien que celles-ci restent limitées à quelques messages quand il s'agit d'une interaction avec une star de cinéma, par exemple.

En parallèle, l'auteur remet en question certaines définitions qui impliquent que la relation parasociale soit illusoire, dans le sens où les fans impliqué·e·s dans ces relations croient réellement à l'existence d'une réciprocité. Selon David C Giles, il est possible qu'une relation parasociale soit expérimentée avec un certain recul de la part du·de la fan, qui reste conscient·e de la distance entre lui·elle et l'artiste. On parle d'une sensation de connaissance et d'une impression de réciprocité, plus que de la projection totale, presque psychotique, d'une relation imaginaire.

En lisant ce chapitre de David C Giles, on remarque que ces différentes évolutions ont contribué à faire passer l'étude des relations parasociales du champ de la psychologie au domaine de la sociologie. Il ne s'agit plus d'étudier un type d'interaction et un phénomène sociétal. Les concepts de fan et d'amateur·ice relèvent aussi de la sociologie. Dans l'ouvrage *Figures de l'amateur : formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, Antoine Hennion explique vouloir construire une « sociologie du goût ».

À noter également qu'on distingue à travers ces études plusieurs notions-clés.

- Les **interactions parasociales**, qui sont des interactions plutôt ponctuelles entre le·la fan et la personnalité.
- Les **relations parasociales**, qui résultent de ces interactions et qui revêtent un caractère plus continu, avec une notion d'attachement.
- On parle également de **rupture parasociale** (« *parasocial breakup* ») lorsque la relation entre le·la fan et la personnalité est dissoute, de façon brutale ou progressive.

Pour ce mémoire, on définira les relations parasociales ainsi : une relation personnelle entre un·e fan et un·e artiste, construite par le biais d'un média, projetée par le·la fan qui développe une illusion de réciprocité dans ses sentiments d'intimité, d'amitié et d'identification.

Une des premières questions qui se pose pour notre étude est : existe-t-il ou non de relations parasociales entre des fans et des artistes émergent·e·s ? En effet, on peut à la fois penser qu'il existe peu de relations parasociales dans ce cadre précis puisque les musicien·ne·s émergent·e·s sont moins suivi·e·s, moins idolâtré·e·s également, et ont moins

de contenu à leur actif. À l'inverse, on pourrait avancer qu'en raison de leur petite notoriété, ils-elles apparaissent comme plus accessibles et les fans peuvent davantage s'identifier à eux-elles. Questionner la pertinence de ce concept dans le cadre d'une recherche sur les musicien·ne·s émergent·e·s sera un des points de départ de notre étude.

3. Interactions et relations parasociales dans la musique : Instagram comme terrain de recherche

Les études sur les relations parasociales dans le secteur des musiques actuelles sont encore peu nombreuses. Un travail a cependant retenu mon attention : il s'agit de la thèse de la chercheuse américaine Brittani Wert parue en 2021, intitulée *Fandom in the Digital Age: Examining Parasocial Relationships Between Fans and Music Artists on Instagram*.

Brittany Wert revient tout d'abord sur la façon dont les réseaux sociaux ont modifié le rapport entre fan et artiste. Selon elle, ces plateformes fournissent une opportunité sans précédent pour les artistes de développer de façon rapide une *fanbase* plus nombreuse, plus forte et plus fidèle. Les réseaux sociaux ont remodelé le rapport des fans aux artistes, en rendant ces-derniers plus accessibles. Les relations parasociales sont facilitées et de plus en plus fréquentes.

La chercheuse prend notamment en compte la modification du mode de communication entre artiste et fan. Sur les réseaux sociaux, elle n'est plus unilatérale (de l'artiste au-fan). On observe le développement d'une forme de communication à double sens, où les partis peuvent s'exprimer et se répondre. Brittani Wert explique que la possibilité pour les fans d'avoir des interactions avec un·e artiste, voire d'échanger directement avec lui-elle par messages par exemple, ne compromet pas le concept de relations parasociales. Étant donné qu'un·e artiste est susceptible d'avoir des échanges multiples avec un grand nombre de *followers*, ces rapports restent déséquilibrés : le·la fan engagé·e dans ces interactions gardera donc le sentiment - illusoire - d'une connexion privilégiée avec l'artiste. La chercheuse nuance d'ailleurs l'idée d'une communication à double sens. Elle parle plutôt d'échanges « semi-réciproques ».

Instagram est un excellent terrain de jeu pour étudier les relations parasociales en tant que modèles de communication semi-réciproques. Parmi les réseaux sociaux très prisés par les artistes, Instagram instaure une communication verticale, avec des prises de paroles de l'artiste envers ses *followers*, mais permet également aux utilisateur·ice·s de réagir et de répondre avec des *likes*, des commentaires, des partages, des messages privés... Autant d'outils qui participent à mettre en place une communication circulaire, sans pour autant que les fans soient mis·e·s sur un pied d'égalité avec les artistes. Ce média me semblait donc pertinent pour ce travail : tout comme dans la thèse de Brittani Wert, nous étudierons les relations parasociales telles qu'elles sont construites par le biais d'Instagram.

On note cependant que la thèse de Brittani Wert étudie uniquement sur les relations parasociales du point de vue des artistes et des professionnels de l'industrie musicale. Notre but sera de reprendre plusieurs points pertinents de sa thèse pour explorer un autre point de vue : celui des fans de musique émergente.

PROBLÉMATIQUE

En croisant différents éléments, qui relèvent du contexte actuel et de recherches théoriques, on a pu soulever de nombreux questionnements. Ces-derniers m'ont poussée à construire la problématique suivante :

Dans quelle mesure et pour quelles raisons les fans entretiennent-ils-elles des relations parasociales avec des artistes émergent·e·s en France à travers les réseaux sociaux ?

HYPOTHÈSES

Après avoir posé cette problématique, nous avons établi quatre hypothèses.

- Hypothèse 1. Il existe peu de relations parasociales entre fans et artistes émergent·e·s en France. On observe plutôt des interactions parasociales, c'est-à-dire des contacts ponctuels.

- Hypothèse 2. À l'inverse, on peut aussi imaginer que le statut d'artiste émergent·e favorise les relations parasociales puisque les fans se sentent plus proches de l'artiste.
- Hypothèse 3. En raison de la faible notoriété des artistes, les fans s'impliquent de façon moindre dans ces relations parasociales : ils entretiennent peu ces échanges et communiquent peu avec l'artiste émergent·e.
- Hypothèse 4. Les fans qui entretiennent des relations parasociales avec des artistes émergent·e·s sont davantage enclin·e·s à se tenir au courant des actualités et à écouter la musique de l'artiste en question.

MÉTHODOLOGIE

Méthode hypothético-déductive

Nous avons choisi l'approche hypothético-déductive comme méthode de recherche. Il s'agit de combiner la théorie et la pratique dans un ordre défini. À partir de lectures théoriques, nous avons suivi les étapes suivantes : tout d'abord, nous avons posé quatre hypothèses. Ensuite, au travers des analyses et des entretiens, nous avons cherché à vérifier si les faits prédits correspondaient à la réalité de notre terrain de recherche. Enfin, nous avons revu nos hypothèses pour faire émerger des conclusions.

TERRAIN

Nous avons choisi d'effectuer une recherche en utilisant deux démarches différentes et complémentaires, à savoir d'une part l'analyse de commentaires sous les publications Instagram d'une artiste émergente, et d'autre part l'analyse de transcriptions d'entretiens semi-directifs menés auprès de quatre personnes qui suivent à des artistes émergent·e·s sur Instagram.

Terrain : Analyse de commentaires

Pour la première partie de l'enquête, j'ai choisi d'étudier des commentaires sous les posts d'une artiste émergente. Pour cette analyse, j'ai eu recours au *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales* de Josiane Jouët et Coralie Le Caroff, en particulier sur le chapitre 7 : "L'observation ethnographique en ligne". Leur méthodologie, qui vise à appuyer une démarche hypothético-déductive, comprend plusieurs étapes : une circonscription du terrain, c'est-à-dire un choix du corpus ; une immersion, soit une phase d'imprégnation du contexte ; puis la définition d'une méthodologie quantitative ou qualitative, en spécifiant les éléments à observer.

Dans mon cas, j'ai d'abord choisi comme terrain les commentaires sous trois posts d'un·e artiste émergent·e, Thérèse. Cette musicienne a sorti son premier album *Révalité* en 2021 : elle bénéficie encore d'une *fanbase* modeste sur les plateformes de streaming (800 auditeurs·ice·s par mois sur Spotify) mais est suivie par une communauté plus importante sur Instagram, avec 12 000 abonné·e·s. J'ai choisi trois posts récents, de moins de 6 mois, en fonction de ceux qui avaient engendré le plus de commentaires. Ces trois posts me paraissaient pertinents car ils portent sur des sujets différents (contenu professionnel, contenu personnel) et ont suscité de nombreuses réactions.

- Le [premier post étudié](#) date du 20 juin 2022. Dans cette publication, l'artiste revient sur une de ses performances au festival Ici Vietnam à Paris. La chanteuse explique ses inquiétudes et son stress avant de monter sur scène, une partie de la performance étant improvisée. Elle donne ensuite ses ressentis sur son expérience, en parlant de lâcher-prise sur ce qu'on ne peut pas contrôler.
- La [deuxième publication](#) date du 13 juin 2022. Il s'agit d'un vlog⁸ sous forme de Reel⁹. Thérèse montre les concerts auxquels elle a pu assister en tant que spectatrice lors du festival Marsatac.

⁸ Un vlog, pour « vidéo blog », est un mini-reportage vidéo diffusé sur les réseaux sociaux.

⁹ Un Reel Instagram est un format de vidéo courte, de moins d'1mn30

- Le [troisième post](#) date du 6 juin 2022. Cette fois, le contenu est plus personnel et humoristique, puisque l'artiste se met en scène en train de danser, en expliquant qu'elle a récemment fait sa déclaration d'impôt.

Pour la partie imprégnation, j'ai décidé de suivre régulièrement l'activité de Thérèse sur ses réseaux sociaux, afin de comprendre ses modes de communication et d'interactions avec sa communauté.

Pour le choix de la méthodologie, j'ai choisi une étude qualitative, en analysant le contenu des commentaires sous ces trois posts. Pour cela, j'ai construit à partir de ma problématique et de mes hypothèses une grille d'éléments à relever, qui pourrait témoigner de potentielles relations parasociales (familiarité du ton, expression d'affection envers l'artiste, partage de ressentis personnels, etc.)

Terrain : Entretien semi-directifs

La deuxième partie de l'enquête de terrain a consisté à interroger quatre personnes familières des réseaux sociaux et des musiques actuelles émergentes. J'ai choisi comme méthode l'entretien semi-directif. À partir d'une série de questions ouvertes, portant sur leur rapport aux artistes émergent·e·s à travers les réseaux sociaux, les personnes interrogées étaient invitées à s'exprimer librement sur les interactions qu'elles ont pu avoir avec des musicien·ne·s en développement, en exposant leurs ressentis et leurs perceptions.

Les quatre personnes interrogées étaient des femmes jeunes et familières de l'univers de la musique. Elles suivent plusieurs artistes émergent·e·s sur Instagram.

- La première, Charlotte, a 31 ans. Elle travaille en marketing pour une firme internationale. Elle est également bénévole sur des concerts et des festivals.
- La seconde, Julie, a 26 ans est assistante marketing digital dans un label de musique classique.
- La troisième, Ilowna, a 25 ans et est assistante graphiste dans un label de musiques actuelles.

- La quatrième, Alice, a 31 ans et est réalisatrice et scénariste.

Leur profil est relativement homogène – mais la diversité des réponses a permis de réfléchir aux différentes dynamiques qui peuvent intervenir, en se confrontant ou en s’harmonisant, autour de ce sujet.

Tous ces éléments d’analyse m’ont permis d’organiser ma réflexion en trois grandes parties. On commencera par réfléchir au statut des fans dans le cadre de la musique émergente en France, en proposant notamment un statut de « fan-amateur·trice ». On étudiera ensuite les dynamiques parasociales que l’on a pu observer, avant de s’interroger sur les perceptions des fans, entre prise de distance et sentiment d’implication personnelle.

I. QUI SONT LES FANS-AMATEURS·TRICE·S DANS LA MUSIQUE ÉMERGENTE ?

1. Fans et amateur·trice·s : les définitions à l’épreuve des réseaux sociaux

Cette première partie s’attachera à reprendre nos lectures théoriques sur les fans et les relations parasociales, pour les confronter à l’univers des musiques actuelles émergentes et des réseaux sociaux.

En ce qui concerne les *fan studies*, les travaux d’Henri Jenkins ont été parmi les plus éclairants pour notre recherche. Les deux ouvrages que l’on a cités, *Textual Poachers. Television fans and Participatory Culture* et *Convergence Culture. Where Old and New Media Collide*, datent respectivement de 1992 et de 2006 et traitent de la relation fan-artiste dans la *pop culture* en général. Ces deux textes ont une résonance particulière lorsqu’on les applique à notre terrain d’étude, celui des musiques actuelles émergentes.

L'un des points les plus importants des travaux d'Henri Jenkins est la mise en avant du statut actif des fans. Ces-dernier-ère-s sont présenté-e-s comme impliqué-e-s, investi-e-s dans leur rapport aux artistes. Dans notre étude, cet engagement se vérifie facilement lorsqu'on observe les interactions générées par les trois publications de l'artiste Thérèse. Le premier post concernant le festival Ici Vietnam a généré 791 *likes* et 85 commentaires ; le deuxième, le vlog sur le festival Marsatac, a généré 726 *likes* et 107 commentaires ; le troisième, sur la déclaration d'impôts de l'artiste, a généré 344 *likes* et 67 et commentaires. Les abonné-e-s s'impliquent en laissant des commentaires de félicitations (« 🥰🔥 oufissime, la vibe toujours on point!!! 😊❤️ », déclare une abonnée) et d'encouragement (« Bravo ! Respect pour le lâcher prise et la performance » écrit un autre). On note également que 12 fans ont commenté les deux voire les trois publications étudiées. Ils-elles font le choix de soutenir la chanteuse de façon continue, en suivant sa vie et son évolution.

L'implication active des fans va de pair avec un autre concept développé par Henri Jenkins : celui de la convergence culturelle. Dans *Convergence Culture. Where Old and New Media Collides*, l'auteur indique que nous évoluons dans une culture où les fans sont invité-e-s à participer à la diffusion, mais aussi à la création des œuvres. Henri Jenkins parle de la créativité des fans, qui font vivre et prolongent les travaux des artistes , en produisant par exemple des *fan arts*¹⁰, des fanfictions¹¹, des fansites¹²... Ce concept est pertinent une fois appliqué à l'univers la musique et des réseaux sociaux, les médias sociaux étant particulièrement propices à l'utilisation et à la réinterprétation des œuvres. Sur TikTok, par exemple, les utilisateur·trice·s peuvent se filmer en train de chanter en *playback* leurs titres préférés, pour illustrer une situation, une émotion, un mode de pensée.... C'est un des contenus les plus fréquents et les plus diffusés sur la plateforme. Sur Instagram, les utilisateur·trice·s peuvent ajouter des musiques en fond sur leurs *stories*, pour apporter une dimension plus artistique à celle-ci, pour y apporter une touche d'humour... Autant d'utilisations qui témoignent de l'activité créatrice des fans sur ces plateformes. Dans le cadre de notre recherche, en lisant les descriptions des posts de Thérèse, on remarque que la chanteuse invite à sa communauté à réagir en commentaires. Sous la publication concernant le festival Marsatac, elle écrit : « Hâte de venir chanter (...). Vous êtes chauds,

¹⁰ Une œuvre réalisée par un-e fan s'inspirant d'une œuvre préexistante

¹¹ Un récit de fiction rédigé par un-e fan qui reprend les codes d'une œuvre ou d'un univers prolonger, ou même changer celui-ci. Il existe aussi des fanfictions dédiées à des personnalités.

¹² Un site web crée et tenu par un-e fan dédié à l'univers d'une œuvre, d'une personnalité ou d'une culture.

vous ?! 🌟🌟🌟 ». Sous le post à propos de sa déclaration d'impôts, elle demande « Qui a déclaré/pas déclaré ses impôts ? Dénoncez-vous 🗣️🗣️🗣️ ». Les abonné·e·s sont incité·e·s à s'exprimer, et donc à faire vivre les publications en échangeant entre eux·elles et avec la chanteuse. Une demande à laquelle ils·elles répondent largement : sous le post sur le festival Marsatac, on peut lire : « WOW 🔥🔥 ça avait l'air incroyable ». Sous celui concernant la déclaration d'impôt, on trouve des commentaires comme « je dois le faire aujourd'hui » ou « Euh je suis pire que toi je m'en occupe demain 😊🐒 ». Ces exemples s'appliquent davantage au travail de Thérèse sur Instagram qu'à son œuvre artistique ; néanmoins, cette invitation à faire vivre les réseaux de la chanteuse indiquent une tendance, celle d'une prise de parole des fans qui dialoguent entre eux·elles et avec l'artiste.

J'ai ensuite souhaité confronter la vision du·de la fan apportée par Gabriel Segré dans *Fans de... Sociologie des nouveaux cultes contemporains* à notre terrain de recherche. L'auteur part d'une définition du·de la fan de la sociologue Nathalie Heinich qui repose sur cinq points, à savoir :

- Le·la fan est défini·e par le « caractère exclusif » de son attachement à une vedette,
- Il·elle est passionné·e par l'œuvre mais aussi par la vie privée de la personnalité,
- Il·elle montre un important niveau d'engagement, qui se reflète par un engagement temporel et financier,
- Il·elle fait parti·e d'un fan-club. On part ici d'une notion d'engagement collectif.
- Il·elle est fan d'une personnalité ou un personnage populaire (Elvis Presley, Che Guevara, Lady Diana...)

Plusieurs de ces caractéristiques sont pertinentes pour caractériser les fans d'artistes émergent·e·s en France. Parmi elles, on retiendra tout d'abord l'intérêt au-delà de l'objet artistique. Sur Instagram, on constate que les fans d'artistes émergent·e·s sont intéressé·e·s par la vie personnelle de l'artiste. Par exemple, la troisième publication de Thérèse que nous avons étudiée parle du fait que cette dernière ait fait sa déclaration d'impôts deux jours avant la date limite. L'engagement¹³ important autour du post montre l'intérêt de ses followers pour sa vie privée, au-delà de son activité artistique. En parallèle, lors des

¹³ Engagement : taux d'interactions avec une publication, qui se mesure au nombre de *likes*, des commentaires, de partages...

entretiens qualitatifs, trois des quatre personnes interviewées ont déclaré apprécier voir du contenu personnel de la part de l'artiste sur Instagram. Ilowna déclarait par exemple : « ça fait plaisir quand tu vois (...) des fois des trucs un peu cool, un peu perso ».

On gardera également à l'esprit l'engagement dans la relation, qu'il s'agisse d'un investissement financier ou de temps. Si on reprend notre terrain, on peut avancer que les nombreux *likes* et commentaires sous les posts de Thérèse, qui proviennent régulièrement des mêmes personnes, témoignent d'un investissement en temps de la part des fans. De plus, lors des entretiens, les personnes interrogées ont déclaré prendre le temps d'interagir avec des artistes émergent·e·s : « j'ai pris le temps de la féliciter sur son travail, et elle elle a pris le temps de te répondre », a expliqué Ilowna. Les quatre personnes ont également indiqué se rendre à des concerts, ce qui reflète à un investissement à la fois temporel et financier : « Si je suis un artiste, c'est parce que je l'aime bien et que je veux avoir des infos pour le voir en concert et le croiser », déclare par exemple Alice.

Cependant, on devra aussi laisser de côté ou questionner plusieurs caractéristiques. D'une part, notre étude portant sur des artistes émergent·e·s, on peut d'ores et déjà avancer que les fans que l'on étudie ici ne s'intéressent pas à un personnage célèbre ou à une figure populaire.

D'autre part, la notion de fan-club ne semble pas pertinente, les musicien·ne·s en question ne suscitant pas un intérêt suffisant pour motiver les fans à se réunir autour de leur passion. Néanmoins, de nombreuses artistes qui évoluent sur les réseaux sociaux consolident leur *fanbase* en leur donnant une identité propre. Ils-elles vont désigner leurs abonné·e·s par un nom, et les fans peuvent également se réunir sur des pages dédiées. Pour prendre quelques exemples chez des artistes émergent·e·s, on peut citer le duo Gargantua, qui a mis en place l'Ordre des Thélémites, « une communauté composée des plus fervents collaborateurs et fans de GARGÄNTUA »¹⁴ réunie au sein d'un groupe Facebook. Les réseaux sociaux semblent donc permettre l'émergence des groupes d'intérêt inspirés des fan-clubs, y compris dans le secteur des musiques émergentes. On notera cependant que, contrairement aux fan-clubs traditionnels, ces regroupements semblent être créés par les personnalités eux-mêmes. Cette démarche fait partie de la stratégie marketing des artistes, elle

¹⁴ <https://gargantua-music.com/thelemites>

permet aux fans de se sentir impliqué·e·s - un autre point qui pourra faciliter l'apparition de relations parasociales sur les réseaux sociaux.

Enfin, la notion d'exclusivité reste intéressante même s'il convient de la nuancer et de la remettre en contexte. La diversité des artistes cité·e·s lors des entretiens témoigne que ceux·celles qui s'intéressent à un·e musicien·ne·s en développement sont susceptibles d'en suivre d'autres. Il s'agit de personnes intéressé·e·s par les artistes émergent·e·s en général. On note également que les interviewées ont parlé de musicien·ne·s en développement, mais aussi d'artistes plus connu·e·s. Les chanteurs Lomepal et Myd, la chanteuse Yseult, le groupe Bagarre et le musicien NTO ont par exemple été cité·e·s. Elles ne s'intéressent donc pas uniquement à la scène émergente, mais à une diversité d'artistes français·e·s. Cependant, on a pu remarquer que les personnes interrogées portent un intérêt tout particulier aux artistes émergent·e·s. Charlotte a notamment expliqué que « des artistes émergents, il y en a plein, c'est compliqué de tous les suivre. Mais quand je vais voir un concert, et que j'ai bien aimé un nouveau groupe, j'essaie de m'abonner tout de suite ». Julie a aussi déclaré : « les artistes connus, je les suis pas, je m'en fous... Je les suis très peu, ça m'intéresse pas ». Sans pour autant parler d'exclusivité, on remarque que les personnes interrogées revendiquent un attachement fort aux artistes en développement.

Un autre ouvrage issu des *fan studies* qui a retenu mon attention est *Figures de l'amateur : formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui* d'Antoine Hennion. Contrairement aux deux premiers auteurs cités, Antoine Hennion étudie spécifiquement le secteur de la musique. On traite cette fois des amateur·trice·s, un statut différent de celui du fan·de la fan, qui souffre moins d'une image négative.

Si l'amateur·trice se différencie du·de la professionnel·le car il·elle ne vit pas de son art, celui·celle-ci est tout de même définie par sa passion pour la musique. Sa passion passe par des stratégies de « mise à disposition » de lui·elle-même, c'est-à-dire par des rituels d'écoute qui lui permettent de profiter pleinement de la musique. Ces habitudes varient selon les amateur·trice·s, l'écoute pouvant passer par les CDs, les concerts, la radio... Dans le cas des personnes que nous avons interrogées, toutes déclarent se rendre plus ou moins fréquemment à des concerts, et les plateformes de *streaming* telles que Deezer ont aussi été évoquées. Les formes de mise à disposition d'elles-mêmes sont donc précises et engageantes

- il reste plus coûteux et plus chronophage de se rendre à un concert que d'écouter un album en *streaming* depuis chez soi. Les personnes interrogées font preuve d'une forte implication dans leur passion pour les musiques actuelles émergentes.

Antoine Hennion s'attache aussi à remettre en question la dichotomie qui oppose traditionnellement professionnel-le-s et amateur-trice-s. Les amateur-trice-s sont passionnés : ils-elles sont souvent musicien-ne-s en plus d'être mélomanes et sont au courant des actualités du milieu. Pour revenir aux domaines des musiques actuelles et des réseaux sociaux, on constate tout d'abord que les plateformes comme TikTok et Instagram brouillent de plus en plus les pistes entre créateur-ice-s et abonné-e-s. Les formats vidéos présents sur ces deux médias permettent désormais aux utilisateur-trice-s de s'exprimer en musique. Ils-elles peuvent aussi utiliser des titres pour illustrer leurs contenus vidéos. De plus, les *covers*¹⁵ et danses sont également légion sur ces plateformes. La limite entre les utilisateur-trice-s et les créateur-ice-s est de plus en plus fine, comme entre amateur-trice et professionnel-le. Pour appliquer ce point à notre terrain d'étude, on peut faire un premier constat en observant les noms des comptes qui commentent les publications de Thérèse. On remarque qu'un certain nombre de personnes qui répondent en commentaires sont eux-elles-mêmes musicien-ne-s. Ces comptes portent des pseudos comme @lizae.music, @ladylikelilymusic ou @maevanemusic. En parallèle, si on s'intéresse au profil des quatre personnes interrogées, on constate que deux d'entre elles font de la musique. On assiste, dans le secteur des musiques émergentes, à un certain entre-soi qui brouille les frontières entre artistes et amateur-trice-s et qui pourra éventuellement faciliter les échanges entre ces deux partis.

Un dernier point qui peut s'avérer pertinent pour notre analyse est le fait que les amateur-trice-s, selon le sociologue, ne s'intéressent pas uniquement à une personnalité ou une œuvre en particulier, mais à une culture en générale : celle de la musique classique. Dans le cas des musiques actuelles et des artistes émergent-e-s, on a pu relever une tendance similaire. Lors des entretiens, les personnes interrogées ne s'attachaient pas à citer un, mais plutôt plusieurs musicien-ne-s. Parmi les musicien-ne-s qui ont spontanément été cité-e-s en tant qu'artistes émergent-e-s lors des entretiens, on retrouve Gargantüa, Bandit Bandit, Lulu Van Trapp, Silly Boy Blue, November Ultra, Saint DX, Ouais Stéphane, Irène Drésel et Terre Noire. Cette prolifération de noms, notamment d'une des personnes

¹⁵ Reprise d'une chanson

interrogées (Alice a cité neuf artistes), montre l'implication autour des artistes de la scène française actuelle en général. Ceux·celles qui suivent les artistes émergent·e·s sur les réseaux sociaux semblent s'intéresser de près aux musiques actuelles en général, et aux nouveaux talents issus de celles-ci en particulier.

Les définitions de fan et d'amateur·ice se recouvrent et semblent toutes deux utiles pour comprendre qui sont les personnes qui s'intéressent aux musicien·ne·s émergent·e·s en France. On a pu relever dans les ouvrages présentés différentes caractéristiques pertinentes : ceux·celles qui écoutent des musiques émergentes semblent être à mi-chemin entre le·la fan tel que théorisé par Henri Jenkins et Gabriel Segré, et l'amateur·ice étudié·e par Antoine Hennion. Pour notre terrain, on pourra proposer une caractérisation mixte, en étudiant la figure du·de la fan-amateur·trice.

Le·la fan-amateur·trice est à la fois fan car on peut noter chez lui·elle un grand attachement et investissement envers les artistes émergent·e·s. Il·elle est un·e récepteur·trice actif·ve et engagé·e dans sa relation avec les musicien·ne·s. D'autre part, il·elle est aussi amateur·trice. Il·elle est passionné·e par les musiques actuelles en général et par les artistes émergent·e·s en particulier et ne concentre pas son attachement sur une personnalité en particulier. Son investissement dans la musique (pratique d'un instrument, participation à des concerts, connaissance du milieu de la musique...) brouille les pistes entre amateur·trice et professionnel·le, ce qui le·la rapproche des artistes qu'il·elle soutient. Il existe un certain entre-soi propre au secteur des musiques actuelles émergent·e·s, entre-soi dont le·la fan-amateur·trice est un·e figure caractéristique.

2. Qui sont les fans-amateur·trice·s d'artistes émergent·e·s ?

Notre terrain d'étude étant plutôt réduit, il est difficile d'établir une réelle typologie des fans-amateur·trice·s de musique émergentes. En revanche, certaines tendances se détachent et on peut citer quelques traits pour caractériser ceux·celles-ci.

Parmi les personnes qui suivent et commentent les posts de Thérèse, on retrouve plusieurs types de fans-amateur·ice·s. Ils·elles peuvent être catégorisé·e·s en fonction de la façon dont ils ont connu la chanteuse, et de la manière dont ils·elles interagissent avec elle.

- Les musicien·ne·s. Comme évoqué plus tôt, on retrouve parmi les personnes qui commentent les posts de Thérèse quelques musicien·ne·s. Ces-dernier·ère·s sont eux·elles-même début de carrière : on comprend qu'il existe un entre-soi qui unit les musicien·ne·s émergent·e·s. En étant impliqué·e·s dans ce même milieu, ils·elles se soutiennent par le biais d'Instagram avec des commentaires encourageants - ici des émojis : par exemple, @maevanemusic commente « 😊 », @lizaemusic commente « 🔥🔥🔥 ». Ils·elles peuvent aussi ou faire référence à des situations communes. En-dessous du post parlant de la déclaration d'impôts de Thérèse, @ladylikelilymusic écrit : « Sacem¹⁶ / pôle emploi/ spedidam¹⁷ / adami¹⁸ / SACD¹⁹ / racl²⁰ / frais²¹ de route tu n'as rien oublié ? 😊😊😊 ». On observe une certaine complicité entre les personnes du métier, qui vivent des réalités similaires qu'ils·elles partagent entre eux·elles sur les réseaux sociaux.
- Les connaissances. On parle ici de ceux·celles qui ont connu l'artiste dans la vraie vie et qui le revendiquent. Sous le post sur le festival Marsatac, on retrouve des commentaires comme « Trop cool de t'avoir revue 😊 » ou « 🙌 Toujours un plaisir de te voir 🔥 ». Sous celui sur le festival Ici Vietnam, un abonné fait référence à une connaissance commune : « Le monde est petit, @baobaoartworks était mon ancien voisin 🙄 ». Un autre revendique avoir participé au concert : « J'ai été deux fois emmener par votre proposition. C'est osé, c'est généreux, c'est juste pour l'art. Une perf contemporaine pour un public tel que celui du festival, je pense que c'est une première. Bravo à tous. » Ces fans-amateur·trice·s attirent l'attention de Thérèse en rappelant qu'ils·elles la connaissent au-delà d'Instagram. Ils·elles légitiment leur rapport à l'artiste, en se sentant privilégié·e·s par rapport aux autres abonné·e·s.

¹⁶ SACEM : Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

¹⁷ SPEDIDAM : Société de perception et de distribution des droits des artistes-interprètes

¹⁸ ADAMI : Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes

¹⁹ SADC : Société des auteurs et compositeurs dramatiques

²⁰ RACL : Régime de retraite complémentaire des auteurs et compositeurs de musique

²¹ Frais de route : Le frais de déplacement pour un·e artiste, généralement pris en charge par le tourneur, le producteur ou la salle de concert

- Les connecté-e-s. Ce sont ceux-celles qui semblent avoir des interactions avec la chanteuse par le biais d'Instagram uniquement. Le média ne les empêche pas de se sentir proches de la chanteuse. Par exemple, une abonnée écrit sous la vidéo du festival Marsatac : « ça se ressent tellement à travers la vidéo ton bonheur 😍 certaines choses ne s'explique pas! Belle fin de journée 🧡 ». Une autre écrit, sous le post sur le festival Ici Vietnam : « Je veux trop te voir et t'écouter performer. 😍 Et je tiens à préciser que j'adore lire des petits textes comme ça d'après spectacles, si jolis, si tendres 🧡🧡🌹 ». Bien qu'elle revendique vouloir un jour assister à un concert de la chanteuse, elle s'attache quand même à la chanteuse à travers les légendes de ses publication Instagram. C'est le cas d'une autre abonnée, qui a commenté deux fois ce même post : « Quel joli texte encore une fois 😍👏 » puis « Les photos sont trop sympathiques aussi ☀️☀️ ». Contrairement aux fans-amateur·trice·s connaissances, elles semblent s'épanouir dans leur rapport avec la chanteuse à travers Instagram sans avoir nécessairement besoin de vivre cette relation en dehors des réseaux sociaux.

Cette étude des profils et des modes d'interactions sous les publications de Thérèse nous ont permis d'établir une catégorisation simple des fans-amateur·trice·s. En se penchant sur les quatre personnes interrogées au cours des entretiens qualitatifs, on retrouve des traits similaires qui nous renvoient à cette catégorisation.

- Les musicien-ne-s. Comme indiqué plus tôt, deux des répondantes sont pratiquent la musique en amateur : Julie fait de la flûte traversière et Ilowna fait du piano et du chant. La première travaille pour un label de musique classique, la seconde pour une maison de disques de musiques actuelles. Charlotte, quant à elle, n'est pas musicienne mais est régulièrement bénévole sur des concerts et des festivals.
- Les connaissances. Tout comme les abonné-e-s de Thérèse, les personnes interrogées revendiquent parfois leur connaissance des artistes émergent-e-s au-delà d'Instagram. Ilowna nous dit par exemple : « J'en suis beaucoup parce que j'ai fait les cours Florent, et j'ai plein d'amis à moi qui font de la musique et qui sont sur Instagram. Mais eux je les ai pas découverts sur Instagram. »

D'autre part, Alice revendique suivre des artistes émergent·e·s pour pouvoir ensuite être amené·e à les rencontrer dans la vraie vie : « Si je suis un artiste, c'est parce que je l'aime bien et que je veux avoir des infos pour le voir en concert et le croiser. »

- Les connecté·e·s. Au contraire, certaines fans-amatrices interrogées expliquent connaître les artistes uniquement par le biais des réseaux sociaux ou des plateformes de *streaming*. Ilowna nous explique par exemple qu'il lui arrive de découvrir des nouveaux artistes par le biais d'Instagram : « les profils qu'on va me proposer sur les réseaux sociaux, c'est en fonction des gens que je suis, et forcément ça va me proposer des trucs qui seraient susceptibles de me plaire ». Enfin, plusieurs répondantes disent échanger avec les artistes sur Instagram sans que cela n'implique une connaissance de la personne dans la vraie vie. Charlotte indique, en parlant d'un artiste avec lequel a elle déjà échangé par messages privés : « Ça ça m'était arrivé, tu sais, avec le gars de Gargäntua. Après je le connais pas, lui je lui ai jamais parlé en vrai. Ça reste assez, comment dire, superficiel. »

De façon générale, lors de notre étude, on a remarqué quelques caractéristiques qui reviennent autant chez ceux-celles qui commentent les publications de Thérèse que chez les personnes interrogées.

- On remarque que les fans-amateur·trice·s sont majoritairement des femmes. En effet, ce sont surtout des femmes qui interagissent avec les publications de Thérèse, et il a été plus facile pour les entretiens qualitatifs de trouver des femmes à interroger.
- Ces personnes sont majoritairement jeunes : en observant le profil des abonné·e·s de Thérèse, ceux-celles-ci semblent âgé·e·s entre 15 et 35 ans, avec quelques exceptions de personnes un peu plus âgées. De même, dans le cadre des entretiens, nos répondantes ont entre 25 et 31 ans.
- Les fans-amateur·ice·s sont souvent musicien·nes ou proches du milieu de la musique. Le cercle des musicien·nes émergent·e·s étant, par définition, plutôt restreint et confidentiel, il n'est pas surprenant que ce soit d'abord les

personnes impliquées et proches de ce secteur qui connaissent et soutiennent ces artistes.

- Enfin, ils-elles sont très à l'aise avec les réseaux sociaux et les nouvelles technologies. S'ils-elles ont parfois envie d'aller au-delà des écrans en voyant l'artiste en concert ou en le·la rencontrant en vrai, ils-elles se familiarisent avant tout avec le·la musicien·ne par d'Instagram.

3. Étudier les relations parasociales sur Instagram

Nous avons choisi d'étudier les relations parasociales à partir d'une plateforme en particulier : Instagram. Pour s'approcher un peu plus du cœur de notre sujet, on peut reprendre plusieurs points de la thèse de la chercheuse Brittani Wert *Fandom in the Digital Age: Examining Parasocial Relationships Between Fans and Music Artists on Instagram*. Comme évoqué plus tôt, l'étude de Brittani Wert a la particularité d'étudier les relations parasociales du point de vue des artistes. On tentera donc ici d'appliquer ses différentes conclusions au terrain qui est le nôtre, celui des fans-amateur·trice·s de musique émergente.

L'arrivée d'Internet et des réseaux sociaux a facilité les interactions entre artistes et fans. Dans son ouvrage *Characters in Fictional Worlds: Understanding Imaginary Beings in Literature, Film, and Other Media* paru en 2010, David C Giles prend l'exemple des stars de cinéma qui peuvent désormais répondre plus facilement aux courriers de leur fans, en passant par les emails. Cette possibilité de réponse entretient selon lui les fantasmes des fans et participe à la construction des relations parasociales. Concernant notre sujet d'étude, l'essor des médias comme Instagram a encore renforcé l'éventualité d'un échange, puisque les personnalités peuvent répondre directement aux commentaires ou aux messages privés de leurs abonné·e·s. Brittani Wert parle d'un système de communication semi-réciproque. Les artistes étant susceptibles de recevoir un grand nombre de messages, ils-elles répondent mais de façon très succincte à leurs abonné·e·s. Le niveau d'implication est déséquilibré, le·la fan s'adressant directement à l'artiste en ayant l'impression de le·la connaître personnellement, tandis que celui·celle-ci ne prendra pas forcément en considération un·e fan plus qu'un·e autre. Pour reprendre notre terrain de recherche, on observe que les commentaires sous les posts de Thérèse s'adressent directement à l'artiste, avec par exemple

: « Fier de toi ❤️ », « Très heureuse pour toi 😊💕🍭 ». En retour, Thérèse aime et répond à la quasi-totalité de ses commentaires. On remarque néanmoins que les messages de l'artiste sont très brefs, elles se résument le plus souvent à quelques mots ou émojis, par exemple « ouiiii 😊😊😊😊 » ou thx ❤️ ». L'idée d'une communication semi-réciproque semble s'appliquer à notre terrain d'étude : même s'il s'agit d'un échange, sur Instagram, les fans-amateur·ice·s paraissent plus investi·e·s que l'artiste.

Plus loin dans sa thèse, Brittani Wert parle également du phénomène d'identification. La chercheuse revient d'abord sur l'essor des plateformes comme YouTube ou Instagram, à travers lesquelles un nouveau type de célébrités a émergé : les influenceur·euse·s et des youtubeur·euse·s. Selon Brittani Wert, le succès de ces personnalités publiques s'explique en grande partie par le fait que le public puisse facilement s'identifier à eux·elles. Les influenceur·euse·s et youtubeur·euse·s communiquent en grande partie sur leur statut de personne normale, lambda. La chercheuse parle d'une « culture des influenceur·euse·s » (« *influencers culture* ») qui a peu à peu infusé la communication des artistes. En regardant le compte Instagram de Thérèse, on constate que la chanteuse diffuse un post par semaine, parfois plus. Elle poste également du contenu quotidien en *story*. Le contenu est tout aussi bien professionnel (sortie d'album, concerts, annonces de singles à venir...) que personnel. Parmi les trois posts que l'on a étudiés, deux d'entre eux portent sur des éléments de la vie personnelle de l'artiste. L'un d'entre eux montre Thérèse au festival Marsatac, où elle partage sa vision en tant que spectatrice, ce qui la rapproche de ses abonné·e·s. L'autre est une référence humoristique à sa dernière déclaration d'impôts. Autant d'éléments qui brouillent les pistes entre artiste et influenceuse et qui permettront aux fans-amateur·trice·s de se sentir proche d'elle, puisqu'ils·elles peuvent vivre des expériences similaires.

Un autre point développé par Britanni Wert est le fait que les contenus *behind the scenes*²² sont ceux qui génèrent plus d'intérêt. Selon la chercheuse, le *storytelling*²³ permet au·à la fan de se sentir impliqué·e dans le voyage artistique de la personne qu'ils·elles suivent. Cette stratégie entraîne une volonté de dialogue de la part des fans et participe grandement à la construction des relations parasociales. Prenons par exemple le premier post de l'artiste Thérèse que nous avons étudié. En légende, l'artiste raconte son passage au

²² « En coulisse » : cette expression désigne tout ce qui entoure l'activité artistique, sans être le contenu artistique en tant que tel

²³ Processus de mise en récit d'une histoire, d'une expérience...

festival Ici Vietnam. Elle revient sur la préparation du concert et sur ses inquiétudes la veille de l'évènement, et explique ce qu'elle a ressenti sur scène et après sa performance, en parlant notamment de ses impressions quant au fait de ne pas pouvoir contrôler toutes les situations. Si on s'intéresse aux commentaires, on observe que beaucoup de fans-amateur·ice·s répondent en partageant leur propre expérience et leur avis sur le lâcher-prise. Une des abonnées a écrit : « Je sais que j'enfoncé une porte ouverte mais quand on arrive à lâcher prise total et se laisser porter, c'est tellement intense et bénéfique. Une vraie osmose - ceci dit, ça ne m'arrive pas encore assez souvent et j'en souffre de + en + ». Une autre a répondu : « Moi aussi tendance control freak comme toi. J'essaie aussi du lâcher prise, parfois. Pas assez souvent sans doute. Pas facile, faut oser et avoir confiance dans les personnes. Ton post me parle et m'inspire 🙌😊 ». Ce post est d'ailleurs, parmi les trois qu'on a pu étudier, celui qui a généré les commentaires les plus longs. Comme l'exposait la chercheuse, les contenus *behind the scenes* font parti de ceux qui génèrent le plus d'intérêt chez nos fans-amateur·trice·s.

Brittani Wert défend ensuite que sur Instagram, les artistes cultivent les relations parasociales surtout à travers les *stories*. Ce format court et éphémère sert à véhiculer un contenu plutôt « *casual* » par rapport au contenu diffusé en *feed*²⁴, qui aura un ton plus professionnel et officiel. En ce qui concerne l'artiste Thérèse, on observe qu'elle parle régulièrement de son quotidien en *story*. Cependant, elle partage également du contenu personnel en *feed*. Le troisième post étudié, qui concerne sa déclaration d'impôts, en est la preuve. Au vu du grand nombre de *likes* et de réponses à la publication (344 *likes* et 67 commentaires), on comprend que ce post qui a suscité l'intérêt des fans-amateur·trice·s. On peut constater ici un petit écart entre les théories de Brittani Wert et la réalité de notre terrain : les fans-amateur·trice·s semblent pouvoir également développer des relations parasociales avec les artistes émergent·e·s à partir des leurs publications en *feed*.

Enfin, Brittani Wert avance dans sa thèse que les relations parasociales sur Instagram sont cultivées de façon intentionnelle : il est important pour les artistes de contrôler leur *brand perception* et de poser des limites entre contenu personnel et professionnel. Dans le cas de Thérèse, la mise en scène semble évidente. L'artiste dévoile des pans de sa vie privée et cette forme d'auto-branding lui permet de mettre en avant des éléments de son activité artistique. Il est cependant intéressant de questionner la perception des

²⁴ Ici, les publications principales et permanentes d'un compte

fans-amateur·trice·s. Dans les commentaires sous les posts de Thérèse, les réponses sont unanimement positives et encourageantes. Les fans-amateur·trice·s ont l'air de trouver la démarche sincère. En revanche, lors des entretiens semi-directifs, les personnes interrogées ont toutes déclaré avoir conscience de l'existence de cette stratégie d'*auto-branding* (« c'est pour vendre leur art, c'est de la promo, c'est normal », Alice). On assiste donc à une double dynamique de compréhension mais également d'adhésion à la stratégie de communication de la part des fans-amateur·ice·s de musique émergent·e·s. Nous étudierons cette tendance dans la suite de ce mémoire.

II : DYNAMIQUES DES RELATIONS PARASOCIALES : INTERACTIONS, PROJECTION ET IDENTIFICATION

1. Interagir sur Instagram : *likes*, commentaires, messages privés...

Nos lectures théoriques nous ont poussé·e·s à faire la distinction entre les relations parasociales, qui ont un caractère continu, et les interactions parasociales, qui sont des échanges plus ponctuels entre un·e fan et une personnalité.

Instagram est une plateforme qui permet un grand nombre d'interactions entre les utilisateur·ice·s. On peut en compter huit formes différentes :

- les *likes*, quand un·e utilisateur·ice aime la publication ou la *story* d'un·e autre ;
- les commentaires, qui permettent aux usager·ère·s de s'exprimer sous une publication ;
- les identifications, aussi appelées *tags*, lorsqu'un·e utilisateur·trice en identifie un·e autre dans la légende d'un post ou dans un commentaire ;
- les partages en *story*, quand un·e utilisateur·trice publie en *story* le post d'un·e autre ;
- les identifications ou *tags* en *story*, lorsqu'un·e usager·ère en identifie un·e autre en *story*,
- les réactions aux *stories*, sous forme d'émojis représentant une émotion,
- les réponses aux *stories*, cette fois sous forme de messages,
- les messages privés, aussi appelés DM (pour *direct messages*).

Instagram nous paraissait être un terrain propice pour notre étude. Les artistes y conservent une prise de parole verticale puisqu'ils-elles s'adressent à leurs abonné·e·s par le biais des posts et des *stories*, mais la plateforme permet quand même une grande diversité d'interactions entre les deux partis. Au cours de notre recherche, on a constaté que les fans-amateur·trice·s avaient des interactions variées avec les artistes. L'étude des posts de Thérèse a montré que les abonné·e·s interagissent avec la chanteuse par le biais des *likes* et des commentaires. On a ensuite pu creuser le sujet lors des entretiens qualitatifs, qui ont quant à eux indiqué que les interactions ne se résument pas aux *likes* et commentaires. Lorsqu'on a demandé aux fans-amatrices le type d'interactions qu'ils-elles pouvaient avoir avec des artistes émergent·e·s, voici ce qu'elles ont répondu :

	Type d'interaction	Verbatim
Alice	<ul style="list-style-type: none"> ➤ <i>Likes</i> ➤ Identifications en <i>story</i> 	« Je suis très <i>likes</i> , très peu commentaires, et ça m'arrive de répondre aux <i>stories</i> de temps en temps. Les messages privés, c'est pas trop mon truc. (...) Limite je préfère mettre mes propres <i>stories</i> , en concert ou lorsque j'ai écouté un son que j'ai kiffé, je tague l'artiste en <i>story</i> et j'attends de voir s'il répond ou pas... »
Charlotte	<ul style="list-style-type: none"> ➤ <i>Likes</i> ➤ Identifications ➤ Partages en <i>stories</i> ➤ Messages en privé 	« Il y a les <i>likes</i> , les commentaires... Et ensuite des interactions par des partages de <i>stories</i> , des fois des messages. »
Ilowna	<ul style="list-style-type: none"> ➤ <i>Likes</i> ➤ Commentaires 	« J'ai le <i>like</i> et le commentaire hyper faciles, genre « c'est trop beau, c'est trop bien, j'aime trop » »
Julie	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Réactions aux <i>stories</i> ➤ Commentaires ➤ Messages privés 	« Je réagis souvent aux <i>stories</i> notamment, parfois dans le vide... Mais je me rends compte que parfois, ils réagissent en retour. Pour te citer, j'ai déjà interragi avec Ouais Stéphane – qui est très très drôle ! (...) Moi j'aime bien ces trucs, réagir, les

		complimenter quand ils ont fait des concerts auxquels j'ai assisté... »
--	--	---

Les entretiens qualitatifs ont servi à identifier une diversité d'interactions. Sur les huit modes d'interactions qui ont lieu sur la plateforme, que l'on a évoqués plus haut, sept d'entre eux ont été cités lors des entretiens : les *likes*, les commentaires, les identifications en *story*, les partages en *story*, les réactions aux *stories*, les réponses aux *stories* et les messages privés. Seules les identifications en commentaires ou en posts n'ont pas été citées.

On retrouve des interactions très simples (les *likes* revenus pour trois des quatre personnes interrogées) ainsi que des prises de contact plus directes, à travers des échanges par messages privés avec des artistes. Ces échanges par messages privés, qui ont été mentionnés par trois des répondantes, sont très ponctuels et superficiels selon deux personnes. Une seule répondante a expliqué avoir eu des conversations prolongées par messages. Julie nous a expliqué : « Par exemple, Ouais Stéphane et Myd, j'ai vu que c'était des gars avec beaucoup de second degré, et j'aime bien ça. On est dans le troll, par exemple si on lit notre fil de conversation ça n'a aucun sens. On parle que de trucs qu'on fera pas. »

On remarque également que deux des répondantes s'auto-définissent par le type d'interactions qu'elles entretiennent sur la plateforme. Ilowna nous expliquait : « J'ai le *like* et le commentaire hyper faciles » ; Alice a déclaré « Je suis très *likes*, très peu commentaires ». Les différentes formes de contact leur servent à définir leur identité propre en tant qu'utilisatrices d'Instagram, et en tant que fan-amatrices d'artistes émergent·e·s. On peut rattacher cette tendance aux théories de Henri Jenkins qui revendique le statut actif du fans : ici, les personnes interrogées ont conscience de leur statut et construisent elles-mêmes leur position de fan-amatrices.

Ces interactions peuvent aboutir sur des réels échanges. La chercheuse Brittani Wert défendait d'ailleurs dans sa thèse que les réponses des artistes pouvaient faciliter la construction des relations parasociales.

2. Dynamiques des relations parasociales

Les fans-amateur·trice·s de musique émergentes ont de nombreuses interactions avec les artistes. C'est à partir de ces prises de contact ponctuelles qu'ils-elles vont construire et entretenir des relations parasociales.

Notre analyse a pu faire émerger différents signes indiquant la présence de relations parasociales. En reprenant notre étude des commentaires sous les posts de Thérèse, on peut mettre en lumière des marques d'affection, de proximité et d'intimité des fans-amateur·ice·s envers la chanteuse. Voici quelques éléments qui vont dans ce sens et qui sont ressortis de notre étude.

- Les abonné·e·s ont des marques d'affections pour la chanteuse. On peut relever des phrases comme « Douce nuit à toi 🌟🙏 » ou « comment j'ai trop envie de te faire un câlin là 😭 ».
- Ils-elles font preuve de compassion, en projetant leurs propres émotions sur l'artiste : « Très heureuse pour toi 😊💕🍭 », « Fier de toi ❤️ ».
- Les abonné·e·s se comportent comme si Thérèse était une proche. D'une part, dans la grande majorité des cas, ils-elles tutoient la chanteuse. Le niveau de langage est familier. En-dessous du post de Thérèse où celle-ci parle de sa déclaration d'impôts, on a pu lire « Putain je dois le faire aujourd'hui ». Pour commenter le réel dans lequel Thérèse raconte le festival Marsatac, une abonnée a écrit : « lol ch'rais dans l'même état à ton concert. » Les abonné·e·s se permettent de parler à la chanteuse de façon spontanée et décontractée, comme on le ferait avec un·e ami·e. On peut lire : « JE T'ENVIE. BYE JE M'UNFOLLOW (lol) 😭💔 ». Ici, la fan-amatrice se permet ici une blague, preuve de familiarité avec la chanteuse.
- On retrouve également des références à des événements communs et à des connaissances communes. On peut lire des commentaires comme : « Content de t'avoir vue même si c'était furtivement sur le parking 😂👀👀👀 », ou « Le monde est petit, [@baobaoartworks](#) était mon ancien voisin 🙄 ». Ces clins d'oeils à des rencontres et à des personnes qu'ils-elles

côtoient en commun sont un autre signe de proximité, les fans-amateur·trice·s montrant ainsi qu'ils-elles font partie de la vie de l'artiste et qu'ils-elles partagent des choses avec elle.

- Enfin, on a pu remarquer que les abonné·e·s partageaient facilement leurs ressentis et expériences avec la chanteuse, comme s'ils-elles parlaient à un proche. Sous le premier post, concernant les doutes ressentis par la chanteuse lors du festival Ici Vietnam, on a pu lire : « J'essaie aussi du lacher prise, parfois. Pas assez souvent sans doute. Pas facile, faut oser et avoir confiance dans les personnes » Il s'agit ici d'exprimer ses sentiments personnels. On peut aussi relever des confidences plus légères, avec des anecdotes : « Et dire que moi l'événement de mon weekend c'est d'avoir trouvé un moineaux mort dans mes chiottes 😞 On a pas la même vie 😂 ». Dans les deux cas, les abonné·e·s semblent se sentir suffisamment à l'aise pour se confier à la chanteuse, que ce soit avec sensibilité ou au contraire avec humour. Le fait qu'ils-elles puissent confier des éléments de leur vie personnelle démontrent une certaine confiance envers la personne, comme s'ils la connaissaient au-delà des réseaux sociaux.

Autre élément qu'on a pu observer : il existe une certaine continuité dans les relations. En effet, comme on l'a évoqué plus tôt, 12 abonné·e·s avaient commenté au moins deux des posts analysés. Bien qu'il soit possible que certain·e·s personnes connaissent personnellement l'artiste, on peut penser au vu du nombre d'abonné·e·s de l'artiste que plusieurs d'entre eux-elles suivent Thérèse avant tout pour son activité artistique. Cette récurrence montre que certain·e·s abonné·e·s ont des contacts suivis avec la chanteuse. Leur ressenti va donc potentiellement au-delà des interactions parasociales pour se situer plutôt dans le champ des relations parasociales.

L'analyse des interactions générées par les posts de Thérèse nous a servi à relever des signes montrant l'existence de potentielles relations parasociales. Les entretiens nous permettent quant à eux de comprendre les dynamiques de construction de celles-ci.

La mise en place de ces relations commence quand le·la fan-amateur·trice découvre l'artiste émergent·e. Comme dans une relation en dehors des réseaux sociaux, on pourrait

parler d'une première rencontre. Cette rencontre a lieu le plus souvent lors d'un concert. Charlotte a par exemple déclaré : « quand je vais voir un concert, et que j'ai bien aimé un nouveau groupe, j'essaie de m'abonner tout de suite. » Elle peut également avoir lieu en ligne. C'est le cas pour Ilowna par exemple : « les profils qu'on va me proposer sur les réseaux sociaux, c'est en fonction des gens que je suis, et forcément ça va me proposer des trucs qui seraient susceptibles de me plaire. Et du coup ça m'arrive de tomber sur des profils d'artistes émergents. »

Après cette rencontre, une interaction a lieu, comme entre deux personnes qui se parleraient pour la première fois dans la vraie vie. C'est un contexte particulier qui sert de prétexte à une première interaction. Selon Alice, la première interaction peut être à l'occasion de différents événements : « Ça peut être pour des concerts, ou si je mets²⁵ une chanson selon mon état d'esprit, ou à la sortie d'un clip... ». Julie indique également interagir « quand il y a une actu, d'ailleurs plus sortie que concert. » Le déclencheur est plutôt un élément artistique. Le·la fan-amateur·trice est donc d'abord amené·e à interagir parce qu'il·elle apprécie le travail du·de la musicien·ne. La projection de relation, qui passe par une certaine intimité et connaissance de la personne au-delà de l'artistique, aura lieu plus tard. On note également que le·la fan-amateur·trice est celui·celle qui fait le premier pas. Il·elle s'implique donc volontairement dans la construction des relations parasociales.

Suite à cela, les interactions deviennent régulières. La relation devient continue et est entretenue par le·la fan-amatrice. On a déjà pu constater avec l'analyse des interactions sous les posts de Thérèse que certain·e·s abonné·e·s commentaient fréquemment les publications de l'artiste. Ceux·celles-ci maintiennent des contacts réguliers avec la chanteuse par le biais d'Instagram. On a pu détecter des tendances similaires au cours des entretiens. Les fans-amateur·ice·s qui ont déjà interagi avec un·e artiste seront susceptibles de continuer à le faire. Ilowna a notamment expliqué : « T'as un peu l'impression qu'il y a une petite connexion (...) t'as envie de la soutenir dans son travail, de partager ses publications... ». On note qu'il existe plusieurs éléments qui donnent envie au·à la fan-amateur·trice de prolonger cette relation. Tout d'abord, il·elle est plus motivée à continuer à interagir lorsque l'artiste en face répond. On a pu noter par exemple que Thérèse répondait à presque tous ses commentaires, ce qui pourrait expliquer en partie le fait que certain·e·s abonné·e·s soient enclin·e·s à commenter de nouveau. En parlant des artistes émergent·e·s, Julie nous a aussi

²⁵ Sous-entendu : si je mets en story

indiqué « tu sais qu'il est plus susceptible de répondre, donc tu réagis plus. ». La réciprocité est un élément central dans toute relation. Même si elle n'est ici que succincte - Thérèse répond souvent à ses commentaires par un mot ou par quelques émojis, par exemple - elle permet au·à la fan-amateur·trice de se projeter dans la relation parasociale. Ce système correspond au mode de communication semi-réciproque théorisé par Britanni Wert : lorsqu'il y a un retour de l'artiste, le·la fan-amateur·trice se projette davantage dans la relation parasociale.

On assiste parfois aussi - mais de façon non systématique - à une phase d'achèvement de la relation. On parle alors de rupture parasociale. Deux répondantes se sont exprimées sur le fait qu'il leur était arrivé de ne plus apprécier un·e artiste en raison du contenu qu'il·elle diffusait. Lors de l'entretien, Alice nous parlait de la sincérité des artistes sur Instagram. Lorsqu'on lui a demandé de nous donner des exemples d'artistes émergent·e·s qu'elle trouvait sincère, elle nous a dit : « Yseult elle a eu un peu ce côté, mais elle est... trop vener. Elle a un message qui est fort, honorable, mais sa haine et sa rancœur le rendent un peu « sale ». C'est un compte de femme noire, grosse, mais elle est tellement vener que ça gâche un peu tout. » Ici, elle sous-entend qu'elle a auparavant apprécié la personne d'Yseult sur les réseaux sociaux, puis qu'elle s'en est détachée. Ilowna a également raconté : « Y'a plein de gens que j'ai commencé à suivre sur Instagram (...) et pendant x temps ils ont rien posté, ou que des trucs pas très intéressants, bah je vais me désabonner. » Ici, il ne s'agit pas de ruptures nettes, mais plutôt d'usures par le temps. La fin de la relation part d'une déception du·de la fan-amatrice qui semble attendre de la relation une certaine réciprocité de service : dans le cas d'Ilowna, par exemple, elle attendait de l'artiste émergent·e·s qu'il·elle produise régulièrement du contenu de bonne qualité.

On peut aussi se questionner sur ce que ces relations apportent aux fans-amateur·trices. Comme dans toute relation, chaque parti doit en tirer des bénéfices. À la question « que vous apportent ces interactions » Les répondantes ont toutes avancé qu'elles en tiraient surtout du plaisir. Selon Ilowna, « ça me fait plaisir. Je sais pas si ça t'apporte grand-chose dans ta vie en général. Mais ça fait plaisir de discuter avec des gens cool, qui font de la musique ». Ici, Ilowna pense ces relations comme futiles, mais elle continue de les entretenir car elle en tire de la satisfaction. Étant elle-même musicienne, l'échange avec des personnes qui pratiquent la même activité qu'elle est aussi un élément de

motivation pour maintenir ces contacts. Julie a aussi répondu : « ça me fait plaisir, et j'adore en parler avec mes copains ! ». En plus de la notion de plaisir, elle avance cette fois un argument qui est de l'ordre de la fierté, liée au fait d'échanger avec un·e artiste, potentiellement une célébrité en devenir. La réponse de Charlotte va également dans ce sens : « de la joie, généralement je suis quand même contente. Et un petit sentiment de privilège, quand même, c'est vrai. » Ces réponses nous conduisent à croire que les fans-amateur·trice·s tirent de ces relations des émotions positives : du plaisir lié au contact humain, ainsi qu'un sentiment de reconnaissance lorsqu'elles obtiennent une réponse. Le fait de se sentir reconnu·e plus qu'un·e autre fan-amateur·trice par l'artiste participe à la construction de ces relations parasociales, puisqu'ils-elles ont le sentiment que l'échange est réel. Cette impression de réciprocité dans la relation fait partie des éléments qui peuvent permettre au·à la fan-amateur·trice de passer du stade de l'interaction parasociale à celui de la relation parasociale avec l'artiste émergent·e.

3. Projection et identification : connaître et se reconnaître

On reviendra ici sur deux éléments caractéristiques des relations parasociales : le fait, d'une part, que le·la fan-amateur·trice se projettent dans une relation comme s'il·elle connaissait la personne ; d'autre part, sur le phénomène d'identification, ou la façon dont celui-ci peut se reconnaître en l'artiste de l'autre côté de l'écran.

Les relations parasociales sont également caractérisées par le fait que le·la fan se projette dans un rapport réciproque avec la personne. Lors de notre recherche, on s'est rendu·e·s compte que les fans-amateur·trice·s ont le sentiment de connaître en personne la personne qu'ils-elles suivent sur les réseaux sociaux, au-delà de son projet artistique. C'est notamment le cas pour les fans-amateur·trice·s qui revendiquent avoir rencontré la chanteuse dans la vraie vie. Parmi les commentaires sous les posts de Thérèse, on peut relever des remarques comme « Trop cool de t'avoir revue 😊 » ou « Contente de t'avoir vue même si c'était furtivement sur le parking 😂🤔🤔🤔 ». Les abonné·e·s reviennent sur des rencontres ponctuelles avec elle. Ils-elles s'attendent à ce que l'artiste se souvienne elle aussi de ce moment.

Les entretiens ont aussi permis de mettre en lumière ce sentiment de familiarité. Selon Ilowna, « quand t'as souvent les mêmes têtes qui reviennent, quand ils postent autant que tes propres potes... T'as l'impression tu les connais, oui. » Le temps passé à être exposé·e au contenu de l'artiste favorise le sentiment de proximité avec l'artiste. On note aussi qu'elle compare la présence sur Instagram des musicien·ne·s émergent·e·s à celle de ses ami·e·s. Étant donné qu'Ilowna est exposée aussi bien au contenu de ses proches qu'à celui des artistes qu'elle suit, ses connaissances réelles et virtuelles sont mises sur un même pied d'égalité et tendent à se confondre. On peut rapprocher cette idée du témoignage de Julie, qui nous dit en parlant des artistes émergent·e·s : « T'as l'impression c'est comme si tu suivais ton pote. » Les fans-amatrices interrogées projettent, tout en gardant une certaine distance avec leurs propres impressions, une relation d'amitié avec les artistes émergent·e·s qu'elles suivent.

Instagram donne aussi aux fans-amateur·trice·s l'opportunité d'en savoir plus sur les artistes émergent·e·s qu'ils·elles suivent. Ils·elles se projettent alors en imaginant leur vie et en leur prêtant certains traits de personnalité. Alice a expliqué : « en regardant les réseaux sociaux tu te doutes de certaines choses. Par exemple, Yseult, tu te doutes qu'elle a été moquée ou quoi. C'est des détails, ça ne me permet pas non plus d'imaginer la vie totale des gens. Et il faut savoir aussi qu'à travers les morceaux des artistes... Par exemple, Terre Noire, tu sais que leur père est décédé ». Ici, ce sont à la fois les réseaux sociaux et l'œuvre des musicien·ne·s qui lui permettent d'imaginer des éléments de la vie des artistes. Lors des entretiens, on remarque que les fans-amatrices ont tendance à prêter des traits de caractère aux musicien·ne·s avec lesquelles elles ont pu échanger, par le biais des commentaires ou des messages privés. Lorsqu'un artiste répond à ses commentaires, Ilowna avance : « Tu te dis « Oh, cette personne elle est cool » ». Julie parle également d'un artiste émergent avec lequel elle a échangé par messages privés en ces termes : « Ouais Stéphane, je pense que c'est un gros geek dans sa chambre ». Elle imagine son caractère et son mode de vie. Les répondantes ont le sentiment d'avoir appris à connaître la vie et la personnalité de l'artiste par le biais d'Instagram.

En reprenant cette analyse, on peut d'ailleurs identifier trois facteurs qui favorisent le sentiment de projection et de connaissance :

- Un facteur de temps : Ilowna a notamment exprimé qu'il lui était plus facile de se sentir proche d'un·e artiste produisant du contenu régulièrement. Le plus nos fans-amateur·trice·s sont exposé·e·s à des images et à des prises de paroles du·de la musicien·ne en question, le plus ils·elles se sentiront proches d'elle·de lui et auront l'impression de pouvoir imaginer sa vie.
- Un facteur de rencontre : comme évoqué plus tôt, les personnes qui ont eu l'occasion de rencontrer le·la musicien·ne se pensent plus proches de lui·elle. Ils·elles se sentent sans doute aussi plus légitimes dans leur rapport à l'artiste.
- Un facteur de réponse : lorsque l'artiste répond au·à la fan-amateur·trice, par le biais des commentaires ou par des messages privés, celui·celle-ci sera plus susceptible de développer un sentiment de familiarité avec l'artiste. Ils·elles lui prêtent notamment davantage de traits de personnalité.

Ces éléments facilitent le passage des interactions parasociales aux relations parasociales, puisqu'ils donnent aux fans-amateur·trice·s une plus grande impression de familiarité avec l'artiste émergent·e.

En parallèle, Instagram facilite l'apparition de relations parasociales en permettant aux fans-amateur·trice·s de s'identifier aux artistes qu'ils·elles suivent. On peut trouver des signes qui vont dans ce sens dans les interactions autour des posts de Thérèse.

Dans le premier post analysé, Thérèse partage son expérience sur scène lors du festival Ici Vietnam. Elle y exprime son inquiétude avant sa prestation et invite ses followers à partager leur expérience sur le sentiment de perte de contrôle. Sur 36 personnes qui ont répondu au post, 7 se sont spontanément exprimées sur ce sujet pour apporter leur propre témoignage. Une personne a notamment écrit : « Moi aussi tendance control freak comme toi. J'essaie aussi du lâcher prise, parfois. Pas assez souvent sans doute. Pas facile, faut oser et avoir confiance dans les personnes. Ton post me parle et m'inspire 🙌😊 ». Ici, la personne se reconnaît dans les ressentis de la chanteuse : elle s'identifie donc à elle.

La troisième publication étudiée porte sur les démarches de déclaration d'impôts de Thérèse. Le post parle d'une situation à laquelle chacun·e peut être confronté·e. L'identification est immédiate : sur 26 personnes qui ont commenté la publication, 14 ont partagé leur expérience sur le sujet. On peut lire des commentaires comme « Haha 🙌 jme

suis sentie pareil », « Même chose par ici » ou « Euh je suis pire que toi je m'en occupe demain 😊🙈 ».

Les entretiens nous ont aussi permis de voir que les fans-amateur·ices s'identifient aux artistes émergent·e·s par le biais des réseaux sociaux. Julie a expliqué, en parlant de sa perception des artistes émergent·e·s sur Instagram : « Je vois un peu plus leur univers. Déjà, je me suis rendue compte que c'était des personnes normales, qui avaient visiblement du temps à perdre ! » À travers la plateforme, elle comprend que les musicien·ne·s qu'elle suit ont une vie plus proche de la sienne que ce qu'elle aurait pu penser. C'est aussi ce qu'explique Alice : « s'ils te montrent à la fois leur art, leurs concerts, le côté artistique, et en même temps le fait que « à côté, je suis quand même un humain comme vous », « il y a des moments où je suis pas hyper bien non plus », bah ouais, ça nous permet nous, personnes lambdas, devant ce succès qui démarre, ou qui démarrera, de voir que c'est des personnes normales qui vont peut-être galérer, qui ont leur moment de bad... ça permet de créer un lien avec nous, une connexion. Il y a plus d'identification. » Le fait d'en apprendre plus sur la vie et sur les émotions d'un·e musicien·ne lui permet d'humaniser l'artiste, de le·la comprendre au-delà de son projet professionnel et de se reconnaître en lui·elle. On note également que pour expliquer cette dynamique, les deux répondantes, Julie et Alice, ont employé un vocabulaire très similaire : elles parlent toutes les deux de « personnes normales » et de « personnes lambdas ». En les écoutant, on comprend qu'elle considère les artistes comme des gens à part, séparés du reste des personnes dites « normales » ou « lambdas » - une catégorie à laquelle elles estiment faire partie. Dans le cas des musicien·ne·s émergent·e·s, Instagram change leur perception : elles se mettent à considérer ceux·celles-ci comme faisant partie de la même catégorie de personnes qu'elles. Cette transition symbolique les rapproche des artistes, elles se sentent ainsi plus proches d'eux·elles.

Dans la plupart des cas, le sentiment d'identification semble renforcé par le statut d'artiste émergent·e. Selon les personnes interrogées, le fait que ces musicien·ne·s soient encore peu connu·e·s les rend plus accessibles. Ilowna raisonne ainsi : « ils reçoivent moins de messages et ils vont être plus proches des gens qui les soutiennent ». Julie explique : « Pour créer du lien, il faut être un peu émergent, ou un peu geek, ou avoir un peu de temps à perdre. » Nos deux répondantes perçoivent les réponses (aux commentaires, aux réactions aux stories ou aux messages privés, par exemple) des artistes émergent·e·s comme plus

sincères que celles des artistes établi-e-s. Ilowna déclare également qu'il lui arrive de se sentir proche des artistes émergent-e-s pour d'autres raisons : « Les artistes émergents, ils paraissent plus accessibles aussi parce que, pour beaucoup, ils habitent à Paris, et moi aussi j'habite à Paris... On sort dans les mêmes endroits, on a à peu près les mêmes modes de vie. » Lorsque les musicien-ne-s émergent-e-s partagent des éléments de leur vie privée, les fans-amateur·trice-s peuvent reconnaître certaines situations - ici, Ilowna parle des lieux, mais on pourrait aussi parler de l'âge ou du mode de vie. On a indiqué plus haut que les fans-amateur·trice-s étaient, souvent, musicien-ne-s ou proches du milieu des musiques actuelles. Ils-elles pourront ainsi s'identifier plus facilement aux artistes qu'ils-elles suivent puisqu'ils-elles pourront comprendre les répétitions, les heures de pratique ou les concerts.

Notre recherche fait ressortir différents éléments indiquant que les relations parasociales peuvent exister entre fan-amateur·trice et artiste émergent-e. Cependant, tout-e-s les fans-amateur·trice-s ne semblent pas tous-tes autant impliqués dans ces relations parasociales. Pour reprendre les points de vue de nos quatre répondantes, il serait possible d'établir une échelle différenciant les niveaux d'implication dans ces relations parasociales.

- Charlotte entretient de faibles relations parasociales : elle n'a pas le sentiment de réellement connaître les artistes et revendique garder de la distance avec ce qu'elle voit sur les réseaux sociaux.
- Le niveau d'implication d'Alice est plus intermédiaire. Elle revendique elle aussi ne pas avoir le sentiment de réellement connaître les artistes par le biais des réseaux sociaux. En revanche, elle projette des traits de personnalité sur les artistes et s'identifie à eux-elles.
- Pour Ilowna, on pourrait parler de relations parasociales avancées. Bien qu'elle garde de la distance avec ses propos, elle explique avoir parfois l'impression de connaître personnellement les artistes qu'elle suit, elle leur prête certains traits de personnalité et s'identifie à eux-elles.
- Enfin, Julie entretient de fortes relations parasociales. Elle revendique avoir l'impression de connaître personnellement les artistes, elle leur prête des traits de

personnalités, s'identifie à eux-elles et évoque même se sentir privilégiée dans ses rapports aux artistes sur Instagram.²⁶

Nos quatre répondantes vivent donc les relations parasociales de façon diverses, selon différents degrés d'intensité. On a aussi remarqué au cours des entretiens que les quatre personnes interrogées gardaient un certain recul avec leurs perceptions. Elles revendiquent toutes avoir conscience de l'artificialité d'une relation entretenue par le biais d'un média comme Instagram. Cette prise de distance peut être d'une part liée à la situation de l'entretien, qui invite à repenser son vécu et ses ressentis. Néanmoins, cette lucidité nous laisse à penser que les relations parasociales, dans le cas d'interactions fan-amateur·trice et musicien·ne émergent·e, sont en fait réfléchies et voulues. En partant de cette observation, on peut reprendre les discours et les questionner, afin de comprendre ce qui incite les fans-amateur·trice·s à entretenir ces relations sur les réseaux sociaux.

III : DISTANCIATION OU IMPLICATION ? LE VRAI DU FAUX SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

1. Fierté ou honte d'être fan : questionner les discours

Notre recherche a eu lieu en deux temps. Étudier les commentaires sous les posts Instagram de l'artiste Thérèse a servi à relever un certain nombre de signes indiquant la présence de relations parasociales. On constate que les abonné·e·s ont de grandes effusions amicales envers la chanteuse : ils-elles font preuve de beaucoup d'enthousiasme, de familiarité, voire d'admiration envers elle - une abonnée a par exemple écrit : « je veux être @tcommetherese quand je serai grande ! ». Si on s'en tient à l'étude de ces interactions, on conclut que les fans-amateur·trice·s pensent tous·tes être impliqué·e·s dans des histoires d'amitié avec l'artiste. Ils-elles vivraient tous·tes des relations parasociales sans en être conscient·e·s.

²⁶ Les détails de cette analyse se trouvent dans les annexes, à la page 74.

Cette première partie d'analyse ne nous permettait cependant pas de prendre de la distance avec notre sujet. Le rôle du second volet de notre enquête, avec les entretiens qualitatifs, était de questionner ces conclusions. Les entretiens nous ont aidé à comprendre comment les fans-amateur·trice·s percevaient ces relations. Au cours des entretiens, trois des quatre personnes interrogées ont indiqué avoir déjà eu la sensation de connaître des musicien·ne·s émergent·e·s par le biais des réseaux sociaux. Néanmoins, chaque répondante a tenu à apporter de la nuance à ses propos. Selon elles, Instagram leur permet d'en savoir plus sur la personne derrière l'artiste et de se sentir davantage proches de lui-elle, mais elles gardent conscience qu'elles ne connaissent pas, réellement, celui-celle qui se cache derrière l'écran.

- Charlotte nous disait : « c'est pas parce que j'ai interagi avec un artiste sur les réseaux sociaux que si je le croise six mois ou un an plus tard j'irais lui parler en mode « coucou »... Ça serait un peu gênant. » Les réponses aux commentaires, aux mentions en *story* ou aux messages privés ne sont selon elle pas une preuve de réelle proximité avec la personne, la relation née sur Instagram existant seulement sur les réseaux sociaux.
- Pour Ilowna, « Quand tu suis un artiste, que t'aimes bien son travail, et le fait que la personne elle te réponde et qu'elle soit accessible, et qu'elle soit gentille... Bon après, « gentille », ça tu sais pas. ». Ilowna arrive à se projeter dans une relation avec un·e artiste émergent·e, mais elle relativise son discours. Encore une fois, elle a conscience qu'elle ne peut pas connaître la personne au-delà de ce que celle-ci dévoile sur Instagram.
- Alice explique : « c'est pour vendre leur art, c'est de la promo, c'est normal. » Elle prend en compte l'aspect mercantile et communicationnel d'Instagram. Si elle continue de suivre les artistes qu'elle apprécie, elle gardera en tête que leur présence sur les réseaux sociaux est avant tout une nécessité professionnelle.
- Enfin, Julie déclare à propos des interactions qu'elle a pu avoir avec des artistes : « quand t'es émergent ça amène de la sympathie, du partage, c'est sûr que ça aide au

niveau notoriété ». Tout comme Alice, Julie prend en compte la dimension marketing de la plateforme et des relation entre les artistes à les abonné-e-s.

Ces déclarations nous invitent à repenser le rapport artistes émergent-e-s et fans-amateur-trice-s. Ces-dernier-ère-s partent du principe que les relations qui naissent sur les réseaux sociaux ne sont pas forcément transposables dans la vraie vie et qu'elles sont sous-tendues par des enjeux professionnels et mercantiles. De façon générale, les répondantes font une distinction nette entre le personnel et le professionnel et elles prennent en compte l'aspect marketing d'Instagram. Dans ce sens, elles sont conscientes d'être avant tout de potentielles consommatrices. Même si elles ne le formulent pas dans ces mots, elles ont conscience de leur position de fans-amatrices.

Chaque fan-amateur-trice perçoit son statut de façon différente. Les quatre personnes ont eu des réactions différentes quant au fait d'être interrogées en tant que personne familière de la scène musicale émergente et des réseaux sociaux. Certaines étaient visiblement heureuses de raconter leurs expériences tandis que d'autres montraient de la gêne. C'était particulièrement le cas d'Alice, qui a commencé l'entretien en précisant : « Je ne suis pas hyper calée mais j'en suis quelques-uns (*des musicien-ne-s émergent-e-s*), mais pas non plus énormément ». Elle a également précisé, hors enregistrement, ne pas penser être la bonne personne à interroger. De façon générale, on a perçu chez elle une volonté moindre de s'exprimer lors de l'entretien. Ces remarques et cette attitude peuvent provenir du fait qu'elle ne se sente pas légitime de répondre à l'enquête. On remarque cependant qu'Alice est la répondante qui a cité le plus d'artistes lors de l'entretien, neuf en tout. Au-delà de ce sentiment d'illégitimité, on a pu percevoir une certaine honte à être interrogée en tant que fan. Elle déclare plus tard dans l'entretien : « J'ai pas spécialement l'impression de les connaître bien, genre la grosse fan qui connaît toute la vie de l'artiste... ». L'appellation « fan » est employée de façon négative, elle renvoie à une idée d'excès. Alice cherche à se distancier de cette vision.

Son approche de l'entretien et sa vision du-de la fan contrastent totalement avec l'attitude et le discours de Julie. Avec celle-ci, la communication est très fluide. Elle fait preuve d'une réelle volonté de raconter son expérience, en parlant facilement de ses interactions avec des artistes émergent-e-s. Quand on lui a demandé ce que lui apportaient

ses échanges avec des musicien·ne·s émergent·e·s, elle a répondu : « Ça me fait plaisir, et j'adore en parler avec mes copains ! ». Un peu plus tard, elle précisait : « je montre d'autant plus ça à mes amis, je leur envoie des *screens* en mode « regardez, c'est trop drôle » ». Cette aisance à témoigner et à partager ses histoires, autant à nous qu'à ses ami·e·s, démontre une certaine fierté quant au fait de suivre, et parfois d'échanger, avec de nouveaux talents. Elle se revendique également comme une fan : « Quand j'aime un artiste, je suis malade mentale ». On perçoit qu'Alice et Julie partagent la même vision du·de la fan, en tant que personne excessive voire obsessionnelle. Néanmoins, si Alice rejette cette identité, Julie se l'approprie et la revendique.

Parmi les quatre personnes interrogées, Alice et Julie représentent deux opposés dans leur rapport au statut de fan-amatrice, l'une ressentant de la gêne, l'autre de la fierté. Les deux autres répondantes représentaient un entre-deux. Charlotte expliquait, d'une part, qu'elle suivait beaucoup d'artistes émergent·e·s sur Instagram. Ses interactions avec eux·elles étaient multiples. Elle tenait cependant à préciser qu'elle gardait de la distance avec ce qu'elle voyait sur les réseaux sociaux et sur ses échanges avec les artistes : « Je crois que j'ai très conscience que c'est détaché de la vraie vie. » Lors de l'entretien, elle s'exprimait sur ce sujet de façon neutre, sans emballement mais sans pour autant rejeter l'étiquette de fan comme avait pu le faire Alice.

Le discours d'Ilowna était, quant à lui, plus enjoué. Elle se prêtait facilement au jeu de l'entretien. Elle n'avait pas de mal à admettre qu'il lui arrivait de se sentir proche d'un·e musicien·ne qu'elle suivait : « C'est sûr, quand tu suis quelqu'un et qu'il va faire des *stories* de quand il va en studio, ou quand il est avec ses amis, et que tu vois des têtes que tu reconnais souvent, tu vas te dire « j'ai l'impression que je les connais parce que je les vois souvent, ou « j'ai l'impression de faire un peu partie de leur univers, d'être un peu au courant de ce qu'il se passe dans leur vie... » Alors que ce qu'ils montrent sur Internet c'est minime par rapport à tout ce qu'il se passe dans leur vie. ». Cette fois-ci, la répondante fait montre d'un équilibre entre projection et distanciation.

Quelle que soit la perception de la personne interrogée, on constate que les quatre répondantes ont une réelle conscience de leur statut. Dans le cas d'Alice, son rejet peut démontrer la volonté d'être reconnue comme une amatrice, et non comme une fan. Dans celui de Julie, celle-ci utilise l'autodérision quand elle parle de son affection pour les

musicien·ne·s émergent·e·s : elle fait donc, elle aussi, preuve d'un certain recul. En expliquant avoir déjà eu le sentiment de connaître la personne derrière l'écran, Charlotte et Ilowna relativisent la situation en différenciant vie réelle et présence sur les réseaux sociaux. Quelle que soit leur attitude, les répondantes font preuve de lucidité sur leur perceptions et sur les enjeux des relations parasociales avec les artistes émergent·e·s.

2. Au-delà des apparences : les fans-amateur·trice·s et leur conscience du

« fake »

Les quatre fans-amatrices interrogées ont à l'esprit la distance qui les sépare des musicien·ne·s émergent·e·s. Charlotte avançait par exemple : « on te montre que ce qui est beau, après il y en a qui te montrent quand même des choses tristes... Mais même là je suis pas sûre que ça me permette de connaître leur vie ou les personnes. » En partant de ce postulat, on déduit que les relations parasociales ne s'appliquent pas à notre terrain. On peut cependant rappeler le point de vue du chercheur David C Giles dans *Characters in Fictional Worlds: Understanding Imaginary Beings in Literature, Film, and Other Media*. Dans son ouvrage, il propose de rompre avec la vision des relations parasociales selon laquelle les fans n'ont pas conscience de la distance avec les artistes. Selon lui, le fait que les fans différencient vie réelle et réseaux sociaux ne remet pas en cause l'existence des relations parasociales. Le chercheur nous invite plutôt à repenser cette théorie en considérant les fans comme des individus ayant conscience d'eux·elles mêmes et de leurs actions. Dans notre étude, on a pu constater que les fans-amateurs·trice·s s'engagent volontairement dans les relations parasociales puisqu'ils·elles sont ceux·celles qui initient les interactions. Dans cette démarche, ils·elles ont à l'esprit que ces relations parasociales sont avant tout un jeu.

Au fil des conversations, les quatre répondantes ont toutes montré être familière des réseaux sociaux en passant de l'autre côté du miroir : elles pensent Instagram comme un média faisant partie de la stratégie marketing des artistes. Leur présence sur cette plateforme n'est pas fortuite. Julie explique : « Pour moi, Instagram c'est le réseau social où les artistes émergents des styles que j'aime s'expriment le plus. ». Au-delà d'une plateforme où les musicien·ne·s qu'elle aime peuvent prendre la parole, elle considère que les interactions entretenues avec eux·elles sur ce réseau social sont un levier de développement

pour l'artiste : « Si on est pragmatique, au niveau marketing etc. quand t'es émergent ça amène de la sympathie, du partage ». Les répondantes vont même jusqu'à mettre en lumière l'artificialité de la présence des artistes émergent·e·s sur Instagram. Charlotte prend ainsi de la distance avec ce que les musicien·ne·s partagent : « ce qu'on voit sur les réseaux sociaux c'est hyper choisi ». Alice va jusqu'à la méfiance : « S'ils font ça en mode commercial, pour se vendre etc. il y a un côté un peu moins sincère, et ça se voit. (...) Si on voit plus le personnage, l'artiste, que la vraie personne qu'ils sont, eh bah c'est une démarche un peu *fake*. » Le discours d'Alice oppose la démarche de certain·ne·s musicien·ne, qu'elle considère comme « sincère », à celle d'autres, décrite comme « *fake* ». La sincérité dans la démarche de l'artiste émergent·e est selon elle cruciale. Il·elle doit à la fois parler de son art et se dévoiler lui·elle-même en tant que personne. Quand on demande à Alice de nous donner des exemples de comptes d'artistes qui reflètent ce côté humain, elle répond ainsi : « Il y a aussi November Ultra... Il y a une certaine douceur qui en dégage, et elle parle souvent quand ça ne va pas et qu'elle est émue. Silly Boy Blue, pareil. Ou la meuf de Bandit Bandit, mais c'est un compte perso, la meuf de Bagarre... Là, la limite entre l'artiste et le personnel est très fine. Ça brouille les pistes. Bagarre, Bandit Bandit, Lulu Van Trapp... Tous les membres ont un compte, mais même sur leurs comptes perso tu trouves surtout des infos sur leurs tournées etc. Donc à voir si c'est du pro ou du perso. » Son discours nous éclaire sur ce qu'elle attend d'un·e artiste émergent·e sur les réseaux sociaux : il·elle doit trouver l'équilibre entre vie privée et activité professionnelle, le tout en restant honnête avec lui·elle-même et avec son public. Cette approche aura pour effet, selon elle, de plaire au plus grand nombre : « C'est parfois compliqué parce que j'imagine que certaines personnes veulent voir des comptes pour être tenus au courant des concerts etc., et d'autres veulent plutôt s'identifier. T'as des comptes qui font les deux, comme Silly Boy Blue. Il faut trouver un équilibre. » De façon générale, Alice dénonce l'artificialité à outrance, qu'elle qualifie de « *fake* » et de trompeuse : « C'est plus du business, c'est le jeu mais du coup il y a un côté « on nous prend pour des cons » ». Tout en étant consciente de la démarche marketing de l'artiste, elle aime pouvoir différencier le professionnel du personnel et le vrai du faux. À travers tout ça, on comprend qu'elle cherche avant tout à ne pas se sentir bernée. Sa méfiance montre aussi qu'elle souhaite éviter d'être cataloguée comme une simple « fan ».

Dans leur quête de sincérité chez les musicien·ne·s émergent·e·s, les fans-amateur·trice·s vont avoir tendance à prendre comme contre-exemples la démarche des artistes plus établi·e·s. De façon générale, nos quatre répondantes disent que les échanges sur Instagram avec des musicien·ne·s plus avancé·e·s seront factices. Charlotte réfléchit ainsi : « J'imagine que si tu parles plus souvent avec un artiste plus connu, là oui tu as plus l'impression de le connaître et tu te sens privilégiée – même si c'est souvent juste le *community manager*²⁷ qui répond, j'imagine ! ». Les propos de Julie vont également dans ce sens : « Pour le coup, un artiste établi va avoir un CM²⁸, il va avoir des tonnes de messages... » Les fans-amatrices interrogées prennent de la distance avec les interactions sur Instagram en prenant l'exemple d'artistes qui travaillent avec des *community managers*. L'intervention d'une personne tierce dans leur rapport aux artistes est perçue comme une preuve d'artificialité. C'est un des facteurs de « *fake* » que les fans-amateur·trice·s tentent de fuir.

Au contraire, nos quatre répondantes sont rassurées par le statut d'artiste émergent·e. Julie l'explique en ces termes : « Le plus souvent, ce que je projette c'est que c'est limite des grandes stars, avec des CM et tout, alors que souvent... C'est des gens lambdas, avec un peu la main dans le slibard, bref, des gens qui répondent, des gens comme nous. » Dans l'esprit des personnes interrogées, un·e artiste émergent sera moins susceptible de travailler avec un·e *community manager*. Pour elles, le fait qu'il·elle gère lui·elle-même ses réseaux sociaux est considéré comme une preuve d'authenticité et marque une certaine limite entre artiste émergent·e et musicien·ne·s établi·e·s. Même si les fans-amateur·trices gardent de la distance quant à leurs relations avec les artistes sur Instagram, ils·elles partent du principe qu'ils·elles peuvent s'entretenir directement avec les musicien·ne·s émergent·e·s par le biais d'Instagram, ce qui représente pour eux·elles un gage d'honnêteté.

L'authenticité n'est pas le seul élément que les fans-amateur·trice·s recherchent. Lors des entretiens, on s'est rendu compte que les personnes interrogées faisaient preuve d'une certaine exigence quant à l'attitude des artistes sur les réseaux sociaux.

Ilowna indique : « Le truc c'est que plus il y a de contenu varié, plus ça va me donner envie de regarder. (...) Si la personne tu vois qu'elle fait des concerts et qu'elle va te montrer

²⁷ Le·la *community manager* est la personne en charge des réseaux sociaux d'un·e artiste, d'une entreprise, d'une association...

²⁸ CM : initiales de *community manager*

la préparation avant, puis le pendant, puis le après, c'est cool. Ça donne envie de continuer à suivre la personne. » Ilowna étant elle-même musicienne, le fait de voir les coulisses de l'activité professionnelle des artistes émergent·e·s lui permet de se projeter et de s'identifier. Plus tard, elle déclare aussi : « Je dis pas qu'il faut faire six cents trucs par jour, pas du tout, mais ça fait plaisir quand tu vois de la régularité et des fois des trucs un peu cool, un peu perso. » En plus de ce contenu « *behind the scenes* » dans lequel elle pourra se reconnaître, elle dit apprécier lorsque l'artiste poste régulièrement et partage des éléments de sa vie personnelle. Cette envie de fréquence peut refléter une exigence professionnelle : en tant que personne publique, l'artiste émergent·e doit, selon elle, se montrer présent·e et entretenir le contact avec son audience. On peut aussi interpréter ceci comme la volonté d'être régulièrement informée sur la vie professionnelle et personnelle du·de la musicien·ne afin de se sentir impliqué·e·s.

Alice se montre elle aussi précise quant au type de contenu qu'elle souhaite voir : « S'ils te montrent à la fois leur art, leurs concerts, le côté artistique, et en même temps le fait que « à côté, je suis quand même un humain comme vous », (...) ça permet de créer un lien avec nous, une connexion. » Encore une fois, elle souhaite que l'artiste émergent·e sache doser et proposer du contenu à la fois professionnel et personnel.

Les fans-amateur·trice·s ont une idée précise de ce qu'ils-elles veulent voir sur les réseaux sociaux : ils-elles réclament authenticité et équilibre dans le contenu partagé par l'artiste. Ces deux éléments leur permettent d'outrepasser la dimension marketing et commerciale des réseaux sociaux qu'ils-elles dénonçaient plus tôt. S'ils-elles restent conscient·e·s de la composante stratégique d'Instagram, les fans-amateur·trice·s acceptent de fermer les yeux sur l'aspect mercantile des réseaux sociaux. Ils-elles sont alors prêt·e·s à s'engager volontairement dans des interactions parasociales. En gardant en tête l'artificialité des échanges sur les réseaux, ils-elles acceptent de performer leur statut de fan-amateur·trice et de jouer le jeu des relations parasociales.

3. « Jouer le jeu » : la mission du·de la fan-amateur·trice

Les fans-amateur·trice·s de musique émergente ont conscience des stratégies marketing mises en place sur Instagram. Leur implication dans les relations parasociales sont volontaires. Ils-elles décident d'eux-mêmes d'interagir avec les artistes émergent·e·s et de la façon dont ils-elles vont interagir : certain·e·s préféreront les interactions par le biais des commentaires, d'autres par les mentions en *story*, d'autres par les messages privés... Les commentaires sous le post de Thérèse sont un premier exemple de comment les fans-amateur·trice·s vont entrer en contact avec un·e musicien·ne émergent·e. De plus, les personnes interrogées lors des entretiens ont toutes déclaré faire le premier pas pour échanger avec l'artiste. On peut rapprocher cette démarche des théories d'Henri Jenkins : les fans-amateur·trice·s apparaissent comme des récepteur·ice·s actif·ve·s, qui engagent et entretiennent volontairement les relations parasociales. À noter également que l'algorithme²⁹ d'Instagram fonctionne de telle façon à ce que lorsqu'un·e utilisateur·trice réagit à une publication ou une *story*, ou qu'il-elle interagit par messages privés avec un·e autre utilisateur·trice, toute activité de ce compte remontera automatiquement dans son fil d'actualités³⁰. Dans le cadre de notre étude, le-la fan-amateur·rice qui interagit avec un·e musicien·ne émergent·e sera donc davantage exposé·e aux publications et *stories* de ce-cette-dernier·ère. Il-elle sera ainsi plus susceptible de développer une relation parasociale avec celui-celle-ci, puisque, comme vu plus tôt, un des éléments favorisant le sentiment proximité étant le temps passé à être exposé·e au contenu de l'artiste.

La théorie de récepteur·ice actif·ve d'Henri Jenkins va de pair avec un autre de ses concepts, celui de la convergence culturelle. Cette expression désigne pour lui un changement dans la culture populaire, caractérisé par le fait que les fans sont de plus en plus invité·e·s à prendre part à la création et à la circulation des nouveaux contenus. Ce principe peut être facilement appliqué au domaine de la musique. Avec l'arrivée de plateformes comme Instagram, les utilisateur·trice·s contribuent de plus en plus au rayonnement des artistes. Voici quelques exemples d'actions qu'il-elles peuvent entreprendre pour faire vivre l'oeuvre d'un·e musicien·ne et lui apporter de la visibilité :

- Ils-elles peuvent publier en *story* des vidéos de concerts auxquels ils-elles ont participé ;

²⁹ L'algorithme Instagram est l'intelligence artificielle définissant l'ordre dans lequel l'utilisateur·trice verra les publications et *stories* des comptes qu'il-elle suit.

³⁰ Le fil d'actualité ou *feed* est la page d'accueil d'Instagram sur laquelle l'utilisateur·trice peut consulter les dernières publications et *stories* des comptes qu'il-elle suit. Celles-ci sont classées par l'algorithme.

- Ils-elles peuvent publier en *story* le morceau d'un·e artiste ;
- Ils-elles peuvent partager leurs propres reprises de titres qu'ils-elles apprécient ;
- De façon générale, sur Instagram, plus une publication ou une *story* obtiendra d'engagement³¹, plus elle gagnera en visibilité. Le simple fait d'interagir avec la publication ou la *story* d'un·e musicien·ne participe à ce que celle-ci soit visible auprès d'une plus large audience.

Ces actions sont autant de manières pour le·la fan-amateur·ice d'apporter sa pierre à l'édifice pour faire connaître un·e musicien·ne qu'il·elle aime. Ces procédés sont largement utilisés pour promouvoir les artistes émergent·e·s, et les fans-amateur·trice·s s'en servent volontairement.

L'implication des fans-amateur·trice·s dans la carrière des artistes émergent·e·s est loin d'être fortuite. Comme évoqué plus tôt, on a remarqué au cours des entretiens que les personnes interrogées avaient conscience de la dimension marketing d'Instagram et de l'existence des relations parasociales. Lorsqu'elles s'engagent dans une relation parasociale, elles le font pour elles-mêmes, mais elles se sentent également impliquées dans le développement de l'artiste. Julie réfléchit ainsi à son impact sur la carrière des artistes avec lesquels elle interagit : « je contribue à ma petite échelle à la notoriété du mec, car je montre d'autant plus ça à mes amis, (...) je l'identifie plus en *story*... » Charlotte va aussi soutenir les jeunes artistes par le fait de s'abonner et par le biais de ses commentaires : « j'essaie de participer à leur développement avec des commentaires, on va dire, encourageants ? Des artistes émergents, il y en a plein, c'est compliqué de tous les suivre. Mais quand je vais voir un concert, et que j'ai bien aimé un nouveau groupe, j'essaie de m'abonner tout de suite. » Ilowna se met à la place d'un·e musicien·ne émergent·e qui voit des personnes interagir avec ses publications : « quand c'est des gens que tu connais pas, tu te dis que c'est trop bien car ça peut plaire à beaucoup de monde, et ça te motive à continuer, pour plus travailler, pour avoir envie de faire de la reconnaissance. » Elle résume ensuite la situation ainsi : « Dans les deux cas l'échange il est cool, du côté du spectateur comme du côté de l'artiste. » La construction de relations parasociales est perçue comme bénéfique pour le·la fan-amateur·trice, qui gagne au fait d'interagir avec un·e artiste qu'elle apprécie, mais aussi

³¹ L'engagement désigne les interactions autour d'un post ou d'une *story* : *likes*, réactions, commentaires, partages...

pour le-la musicien-ne. Selon nos répondantes, ces relations participent au développement de l'artiste, d'une part car le-la fan sera plus susceptible de partager le travail de ce-cette-dernier-ère, et d'autre part car le musicien-ne se sentira davantage stimulé-e et encouragé-e. De plus, en tant qu'utilisatrices aguerries d'Instagram, il y a fort à parier que nos répondantes soient conscientes que leurs interactions avec les artistes sur la plateforme contribuent à faire gagner en visibilité les publications de ceux-celles-ci. On pourrait avancer que les fans-amateur-trice-s tirent un sentiment de satisfaction au fait de savoir qu'ils-elles aident un-e musicien-ne-s qu'ils-elles apprécient à avancer dans sa carrière.

L'implication des fans-amateur-trice-s dans les relations parasociales n'est pas gratuite. Ils-elles attendent une certaine réciprocité de service, c'est-à-dire qu'ils-elles souhaitent que l'artiste réponde à certains critères pour qu'ils-elles puissent, en retour, performer leur rôle de fan-amateur-trice. Alice revendique : « ça me dérange pas de voir sa vie privée. Sauf si c'est en mode « *story*³² en pointillés », le truc qui prend 4h à regarder... ça ça me soûle. » Pour Alice, les comptes qu'elle suit doivent rester concis dans leurs prises de parole afin de ne pas la lasser. Charlotte aura quant à elle d'autres exigences, qui concernent le fait de répondre aux interactions : « je pense que c'est bien pour eux de faire ça... les gens se sentent plutôt privilégiés, ça leur permet de se rappeler d'eux. Justement ceux qui ne le font pas, surtout les plus gros artistes, je comprends si c'est pas leur truc mais c'est bien aussi de faire des efforts sur ça. Enfin, je ne sais pas, mais je leur conseillerais. » Charlotte part ici d'un point de vue marketing, elle se sent impliqué-e dans le développement de l'artiste et réfléchit à comment renforcer il-elle peut renforcer son lien avec sa communauté. Les fans-amateur-trice-s ont donc chacun-e une idée de ce qu'elle veulent voir sur les réseaux sociaux. Lorsque les artiste émergent-e-s qu'ils-elles remplissent ces critères, ils-elles se sentent alors à même de jouer le jeu des relations parasociales.

Puisque nos répondantes sont toutes au fait de l'aspect stratégique des réseaux sociaux, elles réfléchissent donc à la présence des artistes émergent-e-s sur Instagram comme à une partie de leur vie professionnelle. Ilowna perçoit bien cette dimension : elle dit

³² Sur Instagram, lorsqu'on visionne les *stories* d'un compte, on peut voir en haut le nombre de *stories* qui a été publié par l'utilisateur-trice au cours des dernières vingt-quatre heures. Elles apparaissent sous forme de barres blanches réparties sur toute la longueur de l'écran.

Plus un-e utilisateur-trice publie de *stories* dans une même journée, plus la taille de chaque barre blanche sera réduite. Quand elle parle de *stories* en pointillés, Alice parle donc d'un compte qui post un grand nombre de *stories* dans la journée.

être davantage prête à interagir quand elle se rend compte que l'artiste s'implique dans son travail. « quand ils vont poster des stories, des vidéos que je trouve cool. Et même si je me dis que c'est des artistes émergents, si je vois qu'il y a un gros travail derrière, là je vais aller interagir. » La dynamique est la suivante : lorsque le-la musicien-ne émergent-e publie un contenu qu'elle apprécie, et qui semble avoir demandé de la réflexion et du travail, elle se sent impliquée en tant que fan-amatrice et s'engage dans une interaction parasociale. Cette interaction pourra déboucher sur le développement d'un-e relation parasociale, qui aura pour fonction d'aider l'artiste à avancer dans sa carrière. Elle explique également que son appréciation de la personne, au-delà du travail que l'artiste fournit, est un facteur déterminant pour qu'elle décide de l'encourager. Lorsqu'elle a reçu une réponse à ses interactions, notamment à ses commentaires, elle se considère comme plus proche de l'artiste et se sent davantage susceptible de l'aider : « tu te dis que c'est une personne qui est cool et t'as envie de la soutenir dans son travail, de partager ses publications... ». Les relations parasociales favorisent le sentiment d'implication des fans-amateur-trice-s, qui se sentent porté-e-s par une mission : aider l'artiste émergent-e à avancer dans sa carrière.

On note cependant que les fans-amateur-trices se sentent davantage impliquées envers la personne derrière l'écran qu'envers l'artiste. Le fait de s'engager dans une relation parasociale ne va pas nécessairement les rendre plus promptes à écouter ou à réécouter ce qu'il-elle fait, ni même à apprécier son travail. Julie parle ainsi de l'album d'un artiste avec lequel elle a échangé par messages : « Au niveau de l'écoute, ça ne change pas grand-chose... Par exemple, son album, tu l'écoutes une fois et... ça va ! Mais il reste sympathique, donc ça donne un peu envie d'écouter l'album quand même. Mais ça ne fait pas *glow-up*³³ son album à mes yeux. » Lorsqu'elle s'engage dans une relation parasociale, Julie a plus d'affection pour la personne, mais garde une certaine distance vis-à-vis de l'œuvre. Charlotte, quant à elle, a du mal à se positionner sur le fait que ses interactions avec des artistes émergent-e-s la poussent à écouter davantage leur musique : « C'est difficile à dire, parce que comme je t'ai dit, souvent c'est après les concerts et... Je sais pas si c'est l'effet *revival* mais oui je réécoute beaucoup l'artiste ! Après je saurais pas te dire si c'est à cause des interactions ou à cause du concert en soi. » Pour elle, le fait d'écouter l'artiste peut dépendre de plusieurs facteurs, dont le fait d'avoir vu le-la musicien-ne en concert il y a peu

³³ rendre plus intéressant

de temps. La corrélation entre relations parasociales et écoute d'un·e artiste émergent·e est difficile à cerner : dans cette étude, nos répondant·e·s se sentent au cours d'une relation parasociales plus impliqué·e·s envers les personnes qu'envers les artistes. L'écoute, quant à elle, est un phénomène multifactoriel.

CONCLUSION

Ce mémoire avait pour but de porter un regard sur les rapports entre l'industrie musicale et les réseaux sociaux, en appliquant le concept des relations parasociales à un contexte précis : celui des musiques émergentes en France. Pour cette étude, nous avons choisi d'étudier le concept des relations parasociales, en nous attachant à analyser le point de vue des fans-amateur·trice·s par le prisme du réseau social Instagram. Ainsi, en appliquant nos lectures à notre terrain de recherche, on a pu vérifier certaines théories mais aussi déceler des spécificités propres aux relations parasociales telles qu'elles sont vécues dans le milieu des musiques émergentes en France.

Notre enquête nous a d'abord poussé·e·s à analyser les profils de ceux·celles qui interagissent avec les artistes émergent·e·s en France, pour finalement établir un statut propre aux personnes qui suivent de près ces nouveaux talents : celui de·de la fan-amateur·trice. Nous avons ensuite étudié quels types d'interactions nos fans-amateur·trice·s entretenaient avec les musicien·ne·s émergent·e·s pour comprendre dans quelle mesure ils·elles étaient impliqué·e·s dans des relations parasociales. Enfin, en prenant un peu de recul, nous avons été amené·e·s à repenser ces résultats en constatant que les fans-amateur·trice·s avaient conscience de leur statut et choisissaient de jouer le jeu des relations parasociales. Cette performance n'est pas fortuite, ils·elles mettent en scène ces relations pour une raison précise. Ils·elles se sentent chargé·e·s d'une mission : aider l'artiste émergent·e à avancer dans sa carrière.

Nous avons ainsi pu vérifier nos hypothèses de départ qui portaient sur l'existence ou non de ces relations parasociales, sur le niveau d'implication des fans-amateur·trice·s dans ces relations et sur la corrélation entre relation parasociale et écoute des œuvres des musicien·ne·s.

Notre première hypothèse avançait que les fans-amateur·trice·s vivaient plutôt des interactions parasociales que des relations parasociales avec des artistes émergent·e·s. Cette première supposition est partiellement vraie. On a pu constater tout au long de notre analyse que les fans-amateur·trice·s avaient de multiples interactions avec les musicien·ne·s qu'ils·elles suivent par le biais d'Instagram. Ils·elles sont plus motivé·e·s à poursuivre ces échanges lorsqu'ils·elles sont confrontées souvent au contenu de l'artiste, lorsqu'ils·elles ont l'occasion de rencontrer l'artiste dans la vraie vie, et lorsqu'ils·elles reçoivent de retours de la part des musicien·ne·s en question. Le cumul de ces interactions aura pour conséquence la création d'une relation parasociale. De nombreux signes nous indiquent que ces fans-amateur·trice·s développent, parfois, des sentiments d'affection et de familiarité avec ces-dernier·ère·s. Ils·elles pensent connaître et se reconnaître en la personne derrière l'artiste, et sont alors poussé·e·s à entretenir ces relations parasociales. On retiendra cependant, d'une part, qu'ils·elles ont plus d'interactions que de relations parasociales ; et d'autre part, qu'ils·elles s'engagent volontairement dans ces échanges.

Dans un second temps, nous avons imaginé que le statut de musicien·ne émergent·e favorisait l'apparition des relations parasociales, les fans-amateur·trice·s se sentant naturellement plus proches des artistes qu'ils·elles suivent. Cette hypothèse s'est révélée vraie. Le processus d'identification est facilité par ce facteur. En effet, les fans-amateur·trice·s se reconnaissent facilement dans ce que les artistes émergent·e·s publient car ils·elles ont des profils, des centres d'intérêts et des modes de vie similaires à ces-dernier·ères. De plus, les fans-amateur·trice·s sont souvent conscient·e·s de la dimension marketing des réseaux sociaux. Ils·elles sont donc rassuré·e·s par le fait que l'artiste soit encore en début de carrière. Ils·elles partent du principe que leurs échanges avec ceux·celles-ci seront véridiques, et ils·elles sont donc plus à même de se projeter dans des relations parasociales.

La troisième hypothèse portait sur le sentiment d'implication du·de la fan-amateur·ice dans la relation parasociale. Nous partions du principe qu'ils·elles s'impliquaient dans ces relations. Ce postulat nous est apparu comme faux. Les fans-amateur·trice·s se révèlent particulièrement actif·ve·s dans leurs interactions avec les artistes émergent·e·s. Ils·elles sont à l'origine des relations parasociales, qu'ils entreprennent

justement parce qu'ils-elles se sentent concerné·e·s par le développement de l'artiste. Ils-elles ont conscience du rôle qu'ils-elles ont à jouer dans la carrière des musicien·ne·s et ils-elles choisissent volontairement de mettre en scène ces relations parasociales.

Enfin, nous avons avancé que les fans-amateur·trice·s entretenant des relations parasociales avec des musicien·ne·s émergent·e·s étaient plus à même de se tenir au courant des actualités de ces-derniers et d'écouter leur musique. Dans le cas des actualités, cette hypothèse est vraie. En raison du sentiment de proximité qu'ils-elles développent avec les musicien·ne·s, et de par l'algorithme d'Instagram qui expose le·la fan-amateur·trice davantage au contenu des artistes avec lequel·le·s il·elle a interagi, il·elle sera plus au fait de ses activités récentes, qu'elles soient professionnelles ou personnelles. En revanche, il est difficile à ce stade de trouver un lien entre relation parasociale et écoute de la musique de l'artiste. Cette corrélation est, comme l'ont expliqué nos répondantes, possible ; néanmoins, l'écoute reste multifactorielle. Il faudrait aller plus loin dans notre recherche pour véritablement savoir si l'écoute est favorisée par le développement de relations parasociales.

Au regard de notre étude, nous pourrions avancer que les relations parasociales dans le cas de fans-amateur·trice·s de musique émergente sont construites par des dynamiques particulier·ères. Le·la fan-amateur·trice est une personne proche de l'industrie musicale. Il·elle est à la fois conscient·e de son statut et des enjeux marketing d'Instagram. Paradoxalement, bien qu'étant au fait de la potentielle artificialité des rapports entretenus par le biais de cette plateforme, il·elle va avant tout chercher la sincérité et la réciprocité en s'intéressant davantage aux profils d'artistes émergent·e·s que musicien·ne·s établi·e·s. Lorsque l'artiste émergent·e répond à ses exigences, qui sont fondées sur ces deux piliers mais qui pourront aussi être appuyés par des critères propres à chaque fan-amateur·trice, ce·cette-dernière sera alors à même d'engager des interactions qui pourront, à terme, aboutir sur la construction de relations parasociales. Le fan-amateur·trice tire de ces échanges de la joie, ainsi qu'un sentiment de privilège, d'une part car il·elle se sent proche d'une personne dont il·elle apprécie le travail, et d'autre part car il·elle a l'impression d'accomplir une mission : celle de soutenir l'artiste émergent·e.

Ces dynamiques sont propres aux relations parasociales entre fans-amateur·trice·s et artistes émergent·e·s en France. Cette étude nous a permis, à partir de lectures théoriques, d'explorer un terrain nouveau. Il serait à présent intéressant de développer cette réflexion en passant de l'autre côté du miroir. On pourrait réfléchir aux points de vue des autres personnes impliqué·e·s dans ces relations - en questionnant le regard des musicien·ne·s émergent·e·s et des professionnel·le·s de la musique qui accompagnent les jeunes talents dans le développement de leur stratégie digitale.

BIBLIOGRAPHIE

1. Documents papier

Ouvrages :

- HENNION Antoine, MAISONNEUVE Sophie, GOMART Emilie, 2000. *Figures de l'amateur : Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*. ©La Documentation Française, Paris.
- SEGRÉ Gabriel, 2014. *Fans de... Sociologie des nouveaux cultes contemporains*, © Armand Colin, Paris.
- WINKIN Yves, 2014. *La Nouvelle Communication*. Éditions Seuil, Paris.

Magazines papier :

- ADOLPHE Jean-Marc, Revue Mouvement N°46, 2008.

2. Documents électroniques

Articles de périodiques électroniques :

- COHEN Jonathan, Parasocial Breakups: Measuring Individual Differences in Responses to the Dissolution of Parasocial Relationships, dans *Mass Communication & Society* (2003). Pages 191-202. Disponible ici : <https://www.csus.edu/faculty/m/fred.molitor/docs/parasocial-breakups.pdf>.
- GILES David C. : Parasocial relationships dans *Characters in Fictional Worlds: Understanding Imaginary Beings in Literature, Film, and Other Media* (2010).

Disponible ici :
<https://www.researchgate.net/publication/263088893_Parasocial_relationships>.

- HORTON Donald & WOLH R. Richard : Mass Communication and Para-Social Interaction : Observations on Intimacy at a Distance, dans *Psychiatry : Interpersonal and Biological Processes* (1956) Pages 215-229. Disponible ici :
<<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00332747.1956.11023049>>.
- LAMBEAU Céline : « Communication musicale » ? Construire la musique comme objet pour les SIC dans *Études de communication* (2010), Université de Lille, pages 135 à 148. Disponible ici :
<<https://www.cairn.info/revue-etudes-de-communication-2010-2-page-135.htm>>
- WERT Brittany : *Fandom in the Digital Age: Examining Parasocial Relationships Between Fans and Music Artists on Instagram* (2021). Disponible ici :
https://pdxscholar.library.pdx.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2371&context=honors_theses.

Sites web :

- Culture Bas-Saint-Laurent : Qu'est-ce qu'un artiste émergent ? Disponible sur :
<<https://www.culturebsl.ca/artiste-emergent/quest-ce-quun-artiste-emergent#:~:text=Les%20définitions%20diffèrent%20d'une,ou%20en%20voie%20de%20professionnalisation>>
- Dunod – Mercator : Réseau social. Disponible sur :
<<https://www.mercator.fr/lexique-marketing-definition-reseau-social>>.
- Fr Academi : Les Urbaines : Disponible sur
<<https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/1013110>>.

- Ministère de la Culture [En ligne]. Les politiques de la musique en France (3/4), publié le 10.09.2020. Disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Musique/Les-politiques-de-la-musique-en-France/Les-musiques-actuelles>.

Articles web :

- MusicWatch, Music Scores A Gold Record on The Social Media Charts, Russ Crupnick. Publié le 6/08/2018. Disponible ici : <https://musicwatchinc.com/blog/music-scores-a-gold-record-on-the-social-media-charts/>
- Rolling Stone [En ligne], Le futur de la musique est dans les réseaux sociaux, pas dans le streaming. Publié 06/12/2020. Disponible ici : <https://www.rollingstone.fr/le-futur-de-la-musique-est-dans-les-reseaux-sociaux-pas-dans-le-streaming>
- Tsugi [En ligne], Spotify a reversé 7 milliards de dollars à l'industrie musicale en 2021, Antoine Gailhanou. Publié le 24/03/2022. Disponible ici : <https://www.tsugi.fr/spotify-a-reverse-7-milliards-de-dollars-a-lindustrie-musicale-en-2021/>

3. Posts Instagram (Corpus d'étude)

ANNEXES

Corpus : Posts Instagram

Post 1 - 20 juin 2022

Post disponible [ici](#)



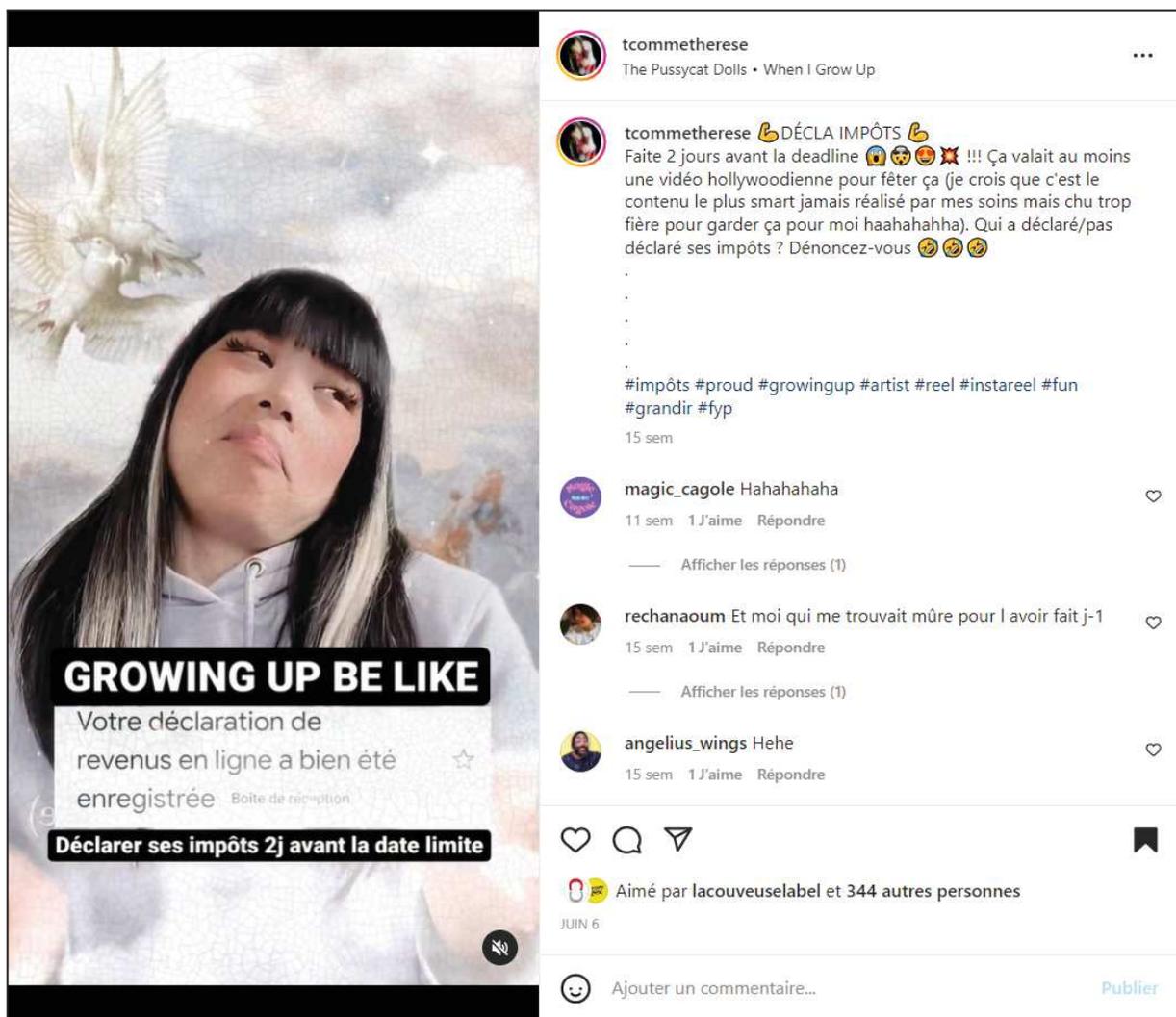
Commentaires :

- marcsimukahfi9966 : 🔥🔥
- hybrideecosmetics : Je crois que j'ai raté quelque chose 😊😊
- sergedeyork : Bravo ! Respect pour le lâcher prise et la performance. Et moi qui m'effondre pour un larsen et un ordi qui plante. On ne vous mérite pas mme thérèse ! 🔥🔥🔥
- bambi75denys :Je sais que j'enfonse une porte ouverte mais quand on arrive à lâcher prise total et se laisser porter, c'est tellement intense et bénéfique. Une vraie osmose (ceci dit, ça ne m'arrive pas encore assez souvent et j'en souffre de + en + Très heureuse pour toi 😊💕🌈
- painfullyaurel666 :Le monde est petit, @baobaoartworks était mon ancien voisin 😊
- wartmusic : 💕💕🔥
- tape_woods : 🔥💕🔥
- celinebiziere : 💕
- c.dams : 😊🔥oufissime, la vibe toujours on point!!! 😊💕
- servaneshlocked_rebelmum : Je veux trop te voir et t'écouter performer. 😊 Et je tiens à préciser que j'adore lire des petits textes comme ça d'après spectacles, si jolis, si tendres 💕💕🌹

- le_gribz_delaferaille : 🔥
- heloise.mln : Les photos sont trop sympathiques aussi ☀️☀️
- heloise.mln : Quel joli texte encore une fois 🥰👏! De la sagesse et du partage juste magique, carpe diem représente totalement! Douce nuit à toi 🌟🙏
- anthony_a2z_art_gallery : J'ai été deux fois emmener par votre proposition. C'est osé, c'est généreux, c'est juste pour l'art. Une perf contemporaine pour un public tel que celui du festival, je pense que c'est une première. Bravo à tous.
- baobaoartworks : Merci Thérèse pour ces mots justes qui retranscrivent nos expériences uniques et universelles. J'espère que nos chemins se recroiseront !
- pierre_larauza : Tes mots prolongent l'expérience en beauté, merci @tcommetherese 🔥❤️
- pretressepaienne : Elle mange, elle boit, elle chante 🐱
- adamcarpels : Waow ❤️
- emmanuelle__vincent : Merci merci merci 🙏 Le présent est le plus beau cadeau que nous pouvons nous faire 🥰LOVE
- emmanuelle__vincent : Quelle joie de t'avoir rencontré, quelle chance que tu aies accepté de nous faire confiance et de partager ensemble ❤️
- lecul_nu : Ouh ça avait l'air dingue ! Bravoouoo !
- t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e : Merci pour ces mots ❤️
- _hzn_ : Je veux être @tcommetherese quand je serai grande !
- lubiana_k : 🥰
- ladameochignon_private : 🙄🔥🔥🔥
- beyond_matrix_alpha : Tres beau post. Moi aussi tendance control freak comme toi. J'essaie aussi du lâcher prise, parfois. Pas assez souvent sans doute. Pas facile, faut oser et avoir confiance dans les personnes. Ton post me parle et m'inspire 🙌🥰
- vanuage : J'aurais bien voulu être parmi les spectateurs ! 🔥🙌
- chryseau : 🔥🔥🙌🥰
- lizae.music : 🔥🔥🔥
- gayajoh : Tellement pro et poétique ☁️
- asiattitudes : 🔥🔥🔥
- lagrenadecollectif : 🔥🔥❤️
- _nora_smith_20 : L'instant présent et le lâcher prise... ❤️
- _nora_smith_20 : 🔥🔥🔥
- jadephangia : 🙌❤️🙌
- iamsasha : ❤️
- iamsasha : comment j'ai trop envie de te faire un câlin là 🥰
- tcommetherese : #civietnamfestival #vietq #foodmarket #culture #performance #art #artist #asian #love #paris
- my_du_yen : Waouh j'ai pas pu rester pour voir mais bravo ! Avec la chaleur et tout... 🙌🔥🙌
- elsaleydier : ❤️❤️❤️

- mathieu.burgalassi : Et dire que moi l'événement de mon weekend c'est d'avoir trouvé un moineaux mort dans mes chiottes 😞 On a pas la même vie 😊
- elsaleydiar : Tellement, tellement contente d'avoir vécu ça avec toi 💕💕🔥
- texto_dallas : Pls prends pas trop le message die young au srx bb mdr
- elsaleydiar : 💕🎆🎆💕🎆🔥🔥💕 AAAAH! (Toujours rien de plus construit à dire)🔥
- zindareinhardt : M.I.A 💕
- hellomynameiscloe : Je suis mega fan!!!!
- chloe_cassandre : Yeahhhhhhh 🔥
- swetid : Incroyable 😍😍 j'en ai eu des frissons
- sopycal : 🔥
- samaha_sam_shakaponk : 🔥🔥💕🙌
- gwenael.radio : Oufissime 😊🔥
- almaz__papatakis : Je vais mourrir je crois 😊🙌🙌💕
- ouafae_mameche : 🔥🔥🔥
- theau_rogerie : Ah c'est rock ça !
- iamsasha : lol ch'rais dans l'même état à ton concert
- _mai_lynh_ : WOW 🔥🔥 ça avait l'air incroyable
- iamsasha : doux bisous
- iamsasha : la bad bitch avec la frange je la connais 💕
- terrytouzet : Ouuh! La soirée de dingue que vous avez vécu ! Magnifique ! Ce fut le parfait timing pour que vous puissiez en profiter ! Bravo !
- joffreychevalier : JE T'ENVIE. BYE JE M'UNFOLLOW (lol) 😭💔
- junoeleonuj : Que du love 💕💕💕💕
- c.dams : Magnifiiiiique 💕🙌🔥
- heloise.mln : Des moments magiques 😍🔥🙌 tellement fière pour toi si tu en as profitée pleinement 🎵🌞
- _hzn_ : QUEENS 🙌 Toujours un plaisir de te voir 🔥
- seedreeksphotography : Ça déchire 🔥🔥🔥
- _nora_smith_20 : Trop biiien !! Trop contente pour toi !! 🔥💕💕💕
- lulupwet : le truc de malade =_)))
- adamcarpels : C'est beau 💕

Post 3 - 6 juin 2022
Post disponible [ici](#)



Commentaires :

- magic_cagole : Hahahahaha
- rechanaoum : Et moi qui me trouvait mûre pour l avoir fait j-1
- angelius_wings : Hehe
- sandelixir : Merci d'avoir posté ça, complètement oublié cette année , grâce à toi, je peux le faire là tout de suite le dernier jour quoi !!!!
- sonadiesan : putain, c est quand la date limite ?? 😭😭
- ladylikelilymusic : Sacem / pôle emploi/ spedidam / adami / SACD / racl / frais de route tu n'as rien oublié ? 😊😊😊
- lepapedelapop : Fier de toi ❤️
- sophiecanostuff : Down 5 jours avant !! Et refait hier because ...mistakes ! 😭
- wu.photo.video : Classique
- heloise.mlN : Alors là j'adooore le réel qui tue! 😂🔥🎉 fait depuis la semaine dernière avant d'oublier aussi.. il manque le lâché de billet et les machines à sous mdr
- loupblaster : Haha 🙌 jme suis sentie pareil

- lanaruellan : Olaaaa moi je me tape de l'urticaire 6 semaines avant. #artiste #autoentrepreneur #salarié #3status3foisplusd'emmerde #5QI
- my_du_yen : Lol c'est pas moi qui fais 😂😂
- neriake : Putain je dois le faire aujourd'hui
- maevanemusic : 😂
- jule_et_lily : Euh je suis pire que toi je m'en occupe demain 😂🙄
- le_gribz_delaferaille : Fact : déposer ta déclaration dans la boîte aux lettres du Trésor public le dernier jour à 23h passé... Si si! L'oubli total 😂 Bon, je l'ai fait qu'une fois, ça m'avait stressé de ouf 🤦🤦
- kairoonnissah : Mdr rien que d'y avoir penser c'était déjà un upgrade ahahah
- le_gribz_delaferaille : 😂
- lelegenix Bravo 🙌(๑ ๐ ๐ ๑)🙌
- deadbirdlady : Same here 💪💪
- pauline.taing : Même chose par ici 😂
- iamsasha : 🍷🍷🍷
- iamsasha : les vieux toujours en retard
- adamcarpels : Mdrrrrr 😂
- _nora_smith_20 : J'adore, javoue meilleure vidéo 😂😂
- _nora_smith_20 : 😂😂

Tableau d'analyse :

Quels sont les éléments indiquant la présence de relations parasociales dans les commentaires des 3 posts analysés ?

	Post 1 : sur une performance lors d'un festival, discours sur le lacher prise	Post 2 : mini-vlog d'un festival	Post 3 : Sur la déclaration d'impôts
Ton familier	« Elle mange, elle boit, elle chante 🐼 »	« JE T'ENVIE. BYE JE M'UNFOLLOW (lol) 😭💔 »	
Marque de proximité : Tutoiement, interpellation	« Tes mots prolongent l'expérience en beauté, merci @tcommetherese 🔥❤️ » « Douce nuit à toi 🌞🙏 » Tutoiement souvent mais pas systématique	« Trop biiien !! Trop contente pour toi !! »	« putain, c est quand la date limite ?? 😞😱 » « Sacem / pôle emploi/ speditam / adami / SACD / racl / frais de route tu n'as rien oublié ? 😊😊😊 »
Référence à des évènements / connaissances communes	« Je crois que j'ai raté quelque chose 😊😭 » « Le monde est petit, @baobaoartworks était mon ancien voisin 😊 »	« AAAAH! (Toujours rien de plus construit à dire) 🔥 » = répétition « Contente de t'avoir vue même si c'était furtivement sur le parking 😊😏😏😏 »	« Classique » « Same here 💪💪 » « Haha 🤔 jme suis sentie pareil » « Même chose par ici » « Euh je suis pire que toi je m'en occupe demain 😊🙄 » « Putain je dois le faire aujourd'hui » « Mdr rien que d'y avoir penser c'était déjà un upgrade ahahah »
«Partage d'expérience ou d'opinions personnelles	« Et moi qui m'effondre pour un larsen et un ordi qui plante. »	« Et dire que moi l'événement de mon weekend c'est d'avoir trouvé un	« Olaaaa moi je me tape de l'urticaire 6 semaines avant. » « Je l'ai quand même faite un jour plus tôt »

	<p>« Merci merci merci 🙏 Le présent est le plus beau cadeau que nous pouvons nous faire 😍 LOVE »</p> <p>« Moi aussi tendance control freak comme toi. J'essaie aussi du lacher prise, parfois. Pas assez souvent sans doute. Pas facile, faut oser et avoir confiance dans les personnes. Ton post me parle et m'inspire 🙌 😊 »</p>	<p>moineaux mort dans mes chiottes 😞 On a pas la même vie 😂 »</p>	<p>« Et moi qui me trouvait mûre pour l'avoir fait j-1 »</p> <p>« Down 5 jours avant !! Et refait hier because ...mistakes ! 😍 »</p> <p>« Fact : déposer ta déclaration dans la boîte aux lettres du Trésor public le dernier jour à 23h passé... Si si! L'oubli total 😂 Bon, je l'ai fait qu'une fois, ça m'avait stressé de ouf 🤪 🤪 »</p>
Marques d'affection	<p>« Très heureuse pour toi 😊💕🍭 »</p> <p>« Merci pour ces mots ❤️ »</p> <p>« comment j'ai trop envie de te faire un câlin là 😊 »</p> <p>« je veux être @tcommetherese quand je serai grande ! »</p>	<p>« Trop biiien !! Trop contente pour toi !! »</p> <p>« tellement fière pour toi si tu en as profitée pleinement 🎵☀️ »</p> <p>« Toujours un plaisir de te voir 🔥 »</p> <p>« Trop cool de t'avoir revue 😊 »</p>	<p>Fier de toi ❤️</p>

Entretiens qualitatifs - Transcriptions

1. Charlotte

Anaëlle : Peux-tu nous parler de ta relation aux artistes émergents sur Instagram ?

Charlotte : J'en suis beaucoup, j'essaie de participer à leur développement avec des commentaires, on va dire, encourageants ? Des artistes émergents, il y en a plein, c'est

compliqué de tous les suivre. Mais quand je vais voir un concert, et que j'ai bien aimé un nouveau groupe, j'essaie de m'abonner tout de suite.

La relation plus personnelle que j'ai avec eux ça serait plus des commentaires, des messages privés parfois, des *likes*...

A : Tu dirais qu'il y a différents niveaux de relation, d'interactions... ?

Oui c'est ça, on va dire qu'il y a, oui, les *likes*, les commentaires... Et ensuite des interactions par des partages de *stories*, des fois des messages. Ça, ça m'était arrivé, tu sais, avec le gars de Gargäntua. Après je le connais pas, lui je lui ai jamais parlé en vrai. Ça reste assez, comment dire, superficiel.

A : Comment est-ce que t'es amenée à interagir avec les artistes ?

En général, quand c'est pas des commentaires ou des *likes*, c'est souvent à partir d'un concert. Je poste souvent des *stories*, et après les artistes ils likent ou repartagent, et on échange parfois un peu. Après c'est pas parce que j'ai parlé avec un artiste sur les réseaux sociaux que si je le croise 6 mois ou 1 an plus tard j'irais lui parler en mode « coucou », on s'est parlé il y a 6 mois... Ça serait un peu gênant (rires).

A : Pour toi, est ce qu'on peut parler de relation avec ces artistes ? Est-ce que tu te sens proches d'eux ?

Pas vraiment... Je crois que j'ai très conscience que c'est détaché de la vraie vie. En plus ce qu'on voit sur les réseaux sociaux c'est hyper choisi, on te montre que ce qui est beau, après il y en a qui te montrent quand même des choses tristes... Mais même là je suis pas sûre que ça me permette de connaître leur vie ou les personnes.

Après je regarde, ma sœur, elle suit beaucoup de gros gros influenceurs, ou des filles qui font de la beauté et là oui tu connais bien leur vie, ils te montrent tout... Dans la musique c'est plus limité.

Aussi c'est peut-être que les artistes émergents, quand t'as une interaction avec eux, en commentaires ou en message ou quoi, t'as l'impression que c'est normal parce qu'ils sont pas très connus. J'imagine que si tu parles plus souvent avec un artiste plus connu, là oui tu as plus l'impression de le connaître et tu te sens privilégiée – même si c'est souvent juste le *community manager* qui répond, j'imagine !

A : Qu'est-ce que ces interactions t'apportent, tu penses ?

Je dirais... De la joie, généralement je suis quand même contente. Et un petit sentiment de privilège, quand même, c'est vrai.

Par exemple, j'étais allée voir NTO avec mes deux sœurs et on s'en souvient : on avait toutes les trois fait des *stories* et il a juste repartagé celle de ma sœur... On était en mode « pourquoi toi, il te préfère ou quoi »... Bref, c'était drôle.

A : Et tu dirais que ça apporte quelque chose aux artistes ?

Oui c'est sûr, je pense que c'est bien pour eux de faire ça... Les gens se sentent plutôt privilégiés, ça leur permet de se rappeler d'eux. Justement ceux qui ne le font pas, surtout les plus gros artistes, je comprends si c'est pas leur truc mais c'est bien aussi de faire des efforts sur ça. Enfin, je ne sais pas, mais je leur conseillerais.

A : Penses-tu que tu serais plus prête à écouter des artistes avec qui tu as des interactions sur les réseaux sociaux ?

C'est difficile à dire, parce que comme je t'ai dit, souvent c'est après les concerts et... Je sais pas si c'est l'effet « *revival* » mais oui je réécoute beaucoup l'artiste ! Après je saurais pas te dire si c'est à cause des interactions ou à cause du concert en soi.

2. Julie

Anaëlle : Peux-tu nous parler de ta relation aux artistes émergents sur Instagram ?

Julie : Pour moi, Instagram c'est le réseau social où les artistes émergents des styles que j'aime s'expriment le plus. Je réagis souvent aux stories notamment, parfois dans le vide... Mais je me rends compte que parfois, ils réagissent en retour. Pour te citer, j'ai déjà interagi avec Ouais Stéphane - qui est très très drôle ! - Irène Dresel, Myd, Saint DX...

A : Tu parles de réponses par messages, mais est ce que tu as d'autres types d'interactions ? Likes, commentaires...

Ah oui ! Quand j'aime un artiste, je suis malade mentale. Alors, le plus souvent je réagis aux *stories* et j'imagine qu'ils ne le verront même pas... Le plus souvent, ce que je projette c'est que c'est limite des grandes stars, avec des *CMs* et tout, alors que souvent... C'est des gens *lambdas*, avec un peu la main dans le *slibard*, bref, des gens qui répondent, des gens comme nous.

Pour moi, celui avec qui ça a été le plus loin c'est Myd qui m'avait suivi sur les réseaux sociaux. J'avais répondu à une story « posez-moi une question ». Pour moi, il allait recevoir 30 000 réponses, le mec il allait scroller et zapper ma réponse... J'avais fait une blague, style « tu veux être mon amoureux ». Et il avait répondu « mais ça va pas ! ». Je m'y attendais pas, j'étais morte de honte.

Moi j'aime bien ces trucs, réagir, les complimenter quand ils ont fait des concerts auxquels j'ai assisté... Je leur dis « merci mec », voilà.

A : À quel moment tu es amenée à interagir avec ces artistes ?

Quand il y a une actu, d'ailleurs plus sortie que concert. Je vais pas si souvent aux concerts.

A : Tu as déjà eu l'impression de connaître la personne ?

Oui, je vois un peu plus leur univers. Déjà, je me suis rendue compte que c'était des personnes normales, qui avaient visiblement du temps à perdre ! Ou alors c'est leur *CM* qui est très bon, mais vu les interactions, voilà. Par exemple, Ouais Stéphane et Myd, j'ai vu que c'était des gars avec beaucoup de *second degré*, et j'aime bien ça. On est dans le *troll*, par exemple si on lit notre fil de conversation ça n'a aucun sens. On parle que de trucs qu'on fera pas. Et j'aime bien cette partie de lui, le mec il prend rien au sérieux, y compris sa propre com ! Il est accessible en fait. Et c'est cohérent avec son personnage.

A : Tu as l'impression que c'est plus facile d'être proche d'un artiste émergent ?

Oui, pour le coup, un artiste établi va avoir un CM, il va avoir des tonnes de messages... Pour créer du lien, il faut être un peu émergent, ou un peu geek, ou avoir un peu de temps à perdre, ce qui est le cas de Myd qui est les 3 ! Pour les artistes connus, je les suis pas, je m'en fous... Je les suis très peu, ça m'intéresse pas.

A : Tu te sens plus susceptible de suivre les actus des artistes avec lequel tu as interragi ?

Ouais, peut-être. Ouais. Tu suis plus ce qu'il fait, t'es plus au courant de ses actus... T'as l'impression c'est comme si tu suivais ton pote. Tu lui dis « ouais, bravo » et tu sais qu'il est plus susceptible de répondre, donc tu réagis plus.

A : Qu'est ce que ces interactions t'apportent ?

Myd, par exemple, ça me le rend beaucoup plus sympathique. Tu pourrais te dire qu'il a une petite *hype*, et du coup il est juste *fake*, il est pas accessible, mais non. Au niveau de l'écoute, ça ne change pas grand-chose... Par exemple, son album, tu l'écoutes une fois et... ça va ! Mais il reste sympathique, donc ça donne un peu envie d'écouter l'album quand même. Mais ça ne fait pas *glow up* son album à mes yeux.

Par contre, ça me fait plaisir, et j'adore en parler avec mes copains ! Donc ça contribue à ma petite échelle à la notoriété du mec, car je montre d'autant plus ça à mes amis, je leur envoie des *screens* en mode « regardez, c'est trop drôle », je l'identifie plus en *story*... Typiquement, j'ai fait une *story* sur mon diplôme de master... Et Myd à réagit ! C'est la consécration ! Ce mec, qui est à poil sur un bateau, il réagit à ça... Incroyable.

A : Toi, tu dirais que ça leur apporte quoi ?

Si on est pragmatique, au niveau marketing etc. quand t'es émergent ça amène de la sympathie, du partage, c'est sûr que ça aide au niveau notoriété. Et même sur l'aspect humain j'imagine qu'ils y gagnent, qu'ils se sentent plus soutenus. Et si c'est un peu des geeks, comme Ouais Stéphane, je pense que c'est un gros geek dans sa chambre, eh bien je pense que c'est cool de savoir que t'as une communauté qui te suit. Je pense que ça renforce tes liens avec la communauté, que la communauté est plus forte, et du coup j'imagine que c'est grisant.

3. Alice

A : Peux-tu nous parler de ta relation aux artistes émergents sur Instagram ?

Je ne suis pas hyper calée mais j'en suis quelques-uns, mais pas non plus énormément.

A : Est-ce que tu as déjà eu des interactions avec eux ?

J'ai pu en avoir, quand je réagissais à des *stories*, mais c'est des échanges qui restent très ponctuels. Et après, ça va être plutôt des *likes*. Je suis pas trop du genre à laisser des commentaires. Je suis très *likes*, très peu commentaires, et ça m'arrive de répondre aux *stories* de temps en temps. Les messages privés, c'est pas trop mon truc. Je vais pas écrire dire « ouais ton morceau m'a trop touchée » parce que je me dis qu'il n'y aura pas trop de réponses en face.

Limite je préfère mettre mes propres *stories*, en concert ou lorsque j'ai écouté un son que j'ai kiffé, je tague l'artiste en *story* et j'attends de voir s'il répond ou pas...

A : Comment est-ce que t'es amenée à interagir avec les artistes ?

Ça peut être pour des concerts, ou si je mets une chanson selon mon état d'esprit, ou à la sortie d'un clip... C'est plus ça.

A : Pour toi, est ce qu'on peut parler de relation avec ces artistes ? Est-ce que tu te sens proches d'eux ?

J'ai pas spécialement l'impression de les connaître bien, genre la grosse fan qui connaît toute la vie de l'artiste... Mais en regardant les réseaux sociaux, tu te doutes de certaines choses. Par exemple, Yseult, tu te doutes qu'elle a été moquée ou quoi.

C'est des détails, ça ne me permet pas non plus d'imaginer la vie totale des gens. Et il faut savoir aussi qu'à travers les morceaux des artistes... Par exemple, Terrenoire, tu sais que leur

père est décédé, Lomepal, tu te doutes que sa mère était alcoolique... Plein de choses comme ça.

A : Qu'est-ce que ces interactions t'apportent, tu penses ?

Ça me permet d'être tenue au courant des sorties, des concerts, et de vivre un peu leurs moments... D'être tenue au courant des informations, et de voir comment ils vivent lors de ces événements et parfois en dehors, par exemple s'ils sont en train d'écrire un morceau, s'ils sont en concert.

A : Quel type de contenu t'intéresse le plus ?

Si je suis un artiste, c'est parce que je l'aime bien et que je veux avoir des infos pour le voir en concert et le croiser. Il y a aussi un côté « voir son évolution » et ça me dérange pas de voir sa vie privée. Sauf si c'est en mode « *story* en pointillés », le truc qui prend 4h à regarder... ça ça me soule.

A : Et tu dirais que ça apporte quelque chose aux artistes ?

Je vais partir en philosophie : ça dépend de pourquoi ils font ça. S'ils font ça en mode commercial, pour se vendre etc. il y a un côté un peu moins sincère, et ça se voit. C'est plus du business, c'est le jeu mais du coup il y a un côté « on nous prend pour des cons ». Si c'est pour vendre leur art, c'est de la promo, c'est normal. Mais si c'est en mode se mettre en avant, « regardez comment je suis »... Si on voit plus le personnage, l'artiste, que la vraie personne qu'ils sont, eh bah c'est une démarche un peu *fake*.

Alors que s'ils te montrent à la fois leur art, leur concert, le côté artistique, et en même temps le fait que « à côté, je suis quand même un humain comme vous », « il y a des moments où je suis pas hyper bien non plus », bah ouais, ça nous permet nous, personnes lambda, devant ce succès qui démarre, ou qui démarrera, de voir que c'est des personnes normales qui vont peut-être galérer, qui ont leur moment de *bad*. ça permet de créer un lien avec nous, une connexion. Il y a plus d'identification.

A : Tu connais des comptes qui reflètent ce côté « humain » ?

Yseult elle a eu un peu ce côté, mais elle est... trop vener. Elle a un message qui est fort, honorable, mais sa haine et sa rancœur le rendent un peu « sale ». C'est un compte de femme noire, grosse, mais elle est tellement vener que ça gache un peu tout.

Il y a aussi November Ultra... Il y a une certaine douceur qui en dégage, et elle parle souvent quand ça ne va pas et qu'elle est émue. Silly Boy Blue, pareil. Ou la meuf de Bandit Bandit, mais c'est un compte perso, la meuf de Bagarre... Là, la limite entre l'artiste et le personnel est très fine. Ça brouille les pistes. Bagarre, Bandit Bandit, Lulu Van Trapp... Tous les membres ont un compte, mais sur leurs comptes perso tu trouves surtout des infos sur leurs tournées etc. Donc à voir si c'est du pro ou du perso.

C'est parfois compliqué parce que j'imagine que certaines personnes veulent voir des comptes pour être tenu au courant des concerts etc., et d'autres veulent plutôt s'identifier. T'as des comptes qui font les deux, comme Silly Boy Blue. Il faut trouver un équilibre.

4. Ilowna

A : Peux-tu nous parler de ta relation aux artistes émergents sur Instagram ?

Ilowna: J'en suis beaucoup parce que j'ai fait les cours Florent, et j'ai plein d'amis à moi qui font de la musique et qui sont sur Instagram. Mais eux je les ai pas découverts sur Instagram. Et d'autres, les profils qu'on va me proposer sur les réseaux sociaux, c'est en fonction des gens que je suis, et forcément ça va me proposer des trucs qui seraient susceptibles de me plaire. Et du coup ça m'arrive de tomber sur des profils d'artistes émergents et je me dis « ah ça c'est trop cool ».

Ou sinon, la plupart du temps c'est en les ayant vu en *live* que je vais m'abonner, plus qu'en les ayant vus sur Instagram ou en ayant écouté en aléatoire sur Deezer. En les ayant vu en *live*, c'est là que je vais le plus souvent m'abonner et les suivre.

A : Est-ce que ça t'arrive d'interagir avec ces artistes ? Par message, par commentaires...

Messages privés non, je suis pas trop du genre à envoyer des mp à des gens que je connais pas... Même si ça me plaît beaucoup ce qu'ils font je vais pas jusqu'à là.

Mais ça m'arrive quand je vois des artistes en première partie, je les suis sur Instagram parce que j'ai trop kiffé ce qu'ils faisaient, et ils vont sortir une vidéo où un truc... Et imagines c'est un clip, ou un *cover* que je trouve trop beau, là je vais mettre un commentaire. J'ai le *like* et le commentaire hyper facile, genre « c'est trop beau, c'est trop bien, j'aime trop », mais pas de message privé direct.

A : Quand est ce que t'es la plus susceptible d'interagir avec ces artistes ?

Quand ils vont faire des concerts, ou quand ils vont poster des *stories*, des vidéos... Que je trouve cool. Et même si je me dis que c'est des artistes émergents, si je vois qu'il y a un gros travail derrière, là je vais aller interagir.

A : Est-ce qu'il t'est déjà arrivé qu'on réponde à ton commentaire, ou ce genre de chose ?

Oui, plus que les gros artistes car comme ils ont une beaucoup plus petite communauté, ils reçoivent moins de messages et ils vont être plus proches des gens qui les soutiennent dans leur travail.

A : tu as déjà eu l'impression de connaître la personne ?

C'est sur, quand tu suis quelqu'un et qu'il va faire des *stories* de quand il va en studio, ou quand il est avec ses amis, et que tu vois des têtes que tu reconnais souvent, tu vas te dire « j'ai l'impression que je les connais parce que je les vois souvent, ou « j'ai l'impression de faire un peu partie de leur univers, d'être un peu au courant de ce qu'il se passe dans leur vie... » Alors que ce qu'ils montrent sur Internet c'est minime par rapport à tout ce qu'il se passe dans leur vie. Mais indirectement, quand t'as souvent les mêmes têtes qui reviennent, quand ils postent autant que tes propres potes... T'as l'impression tu les connais, oui.

A : Tu as l'impression que c'est plus facile de te sentir proche d'un artiste émergent ?

Les artistes émergents, ils paraissent plus accessibles aussi parce que, pour beaucoup, ils habitent à Paris, et moi aussi j'habite à Paris... On sort dans les mêmes endroits, on a à peu près les mêmes modes de vie, donc je dirais que oui, mais c'est parce que j'habite à Paris. Si j'habitais au fin fond de la campagne, je pense pas.

A : Tu te sens plus susceptible de suivre les actus des artistes avec lequel tu as interragi ?

Je pense que oui, parce que même si c'est que sur les réseaux sociaux, t'as un peu l'impression qu'il y a une petite connexion. Tu te dis « Oh, cette personne elle est cool ». Parce que moi j'ai pris le temps de la féliciter sur son travail, et elle, elle a pris le temps de te répondre.

Donc tu te dis que c'est une personne qui est cool et t'as envie de la soutenir dans son travail, de partager ses publications....

A : Un peu comme tu le ferais avec un pote ?

Exactement.

A : Qu'est-ce que ces interactions t'apportent ?

Quand tu suis un artiste, que t'aimes bien son travail, et le fait que la personne elle te réponde et qu'elle soit accessible, et qu'elle soit gentille... Bon après, « gentille », ça tu sais pas. Bah ça te fait plaisir. Je sais pas si ça t'apporte grand-chose dans ta vie en général. Mais ça fait plaisir de discuter avec des gens cool, qui font de la musique.

Quand tu te dis, la personne elle fait de la bonne musique, et en plus elle est gentille, ça ajoute un capital sympathie autour de la personne en fait. Ça fait un bon packaging.

B : Toi, tu dirais que ça leur apporte quoi ?

Ça doit les motiver à faire plus de contenu. Car quand tu vois que ça a pris du temps à faire du contenu, même si tu te dis que tu fais ça pour toi parce que tu kiffes, et que tu vois que t'as du monde qui répond sur les réseaux, eh que tu vois qu'il y a du monde que tu connais pas qui réagit - car quand c'est tes potes qui répondent c'est pas pareil, tu te dis que c'est parce que c'est tes potes, ils sont pas objectifs, « ils font ça parce qu'ils m'aiment, parce qu'ils ont envie de me soutenir etc. ». Alors que quand c'est des gens que tu connais pas, tu te dis que c'est trop bien car ça peut plaire à beaucoup de monde, et ça te motive à continuer, pour plus travailler, pour avoir envie de faire de la reconnaissance. Dans les deux cas l'échange il est cool, du côté du spectateur comme du côté de l'artiste.

A : Qu'est-ce que ça te fait de suivre du contenu qui est pas forcément musical, qui est plus « *behind the scenes* » par exemple ?

Le truc c'est que plus il y a de contenu varié, plus ça va me donner envie de regarder. Si c'est tout le temps la même chose, ça ne me motive pas. Si j'aime bien un artiste, que je vais voir son Instagram et que y'a que des selfies, ça me soule tu vois. Je me dis que c'est pas intéressant.

Par contre si la personne tu vois qu'elle fait des concerts et qu'elle va te montrer la préparation avant, puis le pendant, puis le après, c'est cool. Ça donne envie de continuer à suivre la personne. Y'a plein de gens que j'ai commencé à suivre sur Instagram, ce qu'ils faisaient je trouvais ça trop beau, je me disais qu'ils chantaient trop bien, et pendant x temps ils ont rien posté, ou que des trucs pas très intéressants, bah je vais me désabonner.

Après, je dis pas qu'il faut faire 600 trucs par jour, pas du tout, mais ça fait plaisir quand tu vois de la régularité et des fois des trucs un peu cool, un peu perso.

Tableaux d'analyse : échelle des relations parasociales chez nos répondantes

	Signes de RPS³⁴	Verbatim	Échelle
Charlotte	<p><u>Signes de non-RPS :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ <u>Familiarité</u> : elle n'a pas l'impression de connaître réellement les personnes. ➤ <u>Interactions</u> : elle a des interactions avec les artistes mais garde de la distance avec eux-elles. 	<p>« je suis pas sûre que ça me permette de connaître leur vie ou les personnes. Après je regarde, ma sœur, elle suit beaucoup de gros gros influenceurs, ou des filles qui font de la beauté et là oui tu connais bien leur vie, ils te montrent tout... Dans la musique c'est plus limité. »</p> <p>« Ça reste assez, comment dire, superficiel. »</p>	Faible
Alice	<p><u>Signes d'absence de RPS :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ <u>Familiarité</u> : elle n'a pas l'impression de connaître réellement les personnes. <p><u>Signes de présence de RPS :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ <u>Projection</u> : En revanche, elle porte des traits de personnalité aux artistes. ➤ <u>Identification</u> : elle s'identifie aux artistes. 	<p>« J'ai pas spécialement l'impression de les connaître bien (...) C'est des détails, ça ne me permet pas non plus d'imaginer la vie totale des gens. »</p> <p>« November Ultra... Il y a une certaine douceur qui en dégage, et elle parle souvent quand ça ne va pas et qu'elle est émue. »</p> <p>« c'est des personnes normales qui vont peut-être galérer, qui ont leur moment de bad... (...) Il y a plus d'identification. »</p>	Intermédiaire
Ilowna	<p><u>Signes de présence de RPS :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ <u>Familiarité</u> : elle a l'impression de connaître les artistes. 	<p>« j'ai l'impression de faire un peu partie de leur univers, d'être un peu au courant de ce qu'il se passe dans leur vie... »</p> <p>« ça fait plaisir de discuter avec des gens cool »</p>	Avancé

³⁴ RPS : Relation parasociale

	<ul style="list-style-type: none"> ➤ <u>Projection</u> : Porte des traits de personnalité aux artistes ➤ <u>Identification</u> : elle s'identifie aux artistes. 	« On sort dans les mêmes endroits, on a à peu près les mêmes modes de vie... »	
Julie	<p><u>Signes de présence de RPS :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ <u>Familiarité</u> : elle a l'impression de connaître les artistes. ➤ <u>Projection</u> : Porte des traits de personnalité aux artistes ➤ <u>Identification</u> : elle s'identifie aux artistes. ➤ <u>Privilège</u> : Sentiment d'entretenir un rapport privilégié avec eux par Instagram 	<p>« je vois un peu plus leur univers. »</p> <p>« Déjà, je me suis rendue compte que c'était des personnes normales »</p> <p>« c'était des gars avec beaucoup de second degré, et j'aime bien ça »</p>	Fort

